

Cyclo-Camping

international

N°164 - AUTOMNE 2022

VIE DE L'ASSOCIATION

LES 40 BOUGIES FÊTÉES EN BRETAGNE

SUR LA ROUTE

CUBA EN FAMILLE

PORTRAIT

CACAHOUËTE, LE CYCLO-MUSER

QUINZAINES

**RETOUR SUR
LES SORTIES DE L'ÉTÉ**

Un projet associatif, gros travail en perspective !

Une nouvelle équipe et de gros enjeux ! Lors du CA de rentrée, Claire, Marilyn et Béatrice ont apporté leur fraîcheur, leur expérience et leur vision dans la prise de décision. C'est primordial à l'heure où se posent très sérieusement des questions sur l'évolution des pratiques du voyage à vélo et du positionnement de CCI.

Depuis quelque temps toutes les organisations publiques ou privées y vont de leurs manifestations, salons, festivals, rendez-vous, articles dans les médias, ... pour parler de voyage à vélo et se verdier. Les pratiquants sont de plus en plus nombreux et les pratiques d'autant plus diverses. Jusqu'à aujourd'hui, le fil conducteur de l'association était l'autonomie avec des valeurs de partage, de bénévolat, ... Toutes les actions de CCI en ont été empreintes.



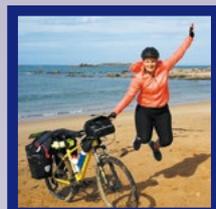
Isabelle Lancelot
Présidente



Anne-Lise Bohmert
Vice-Présidente



Willy Berger
Secrétaire



Claire Guillebaud
Secrétaire-adjointe



Benoît Lacourte
Trésorier



Marylin Etienne-Bon
Trésorière-adjointe



Daniel Labonne



Béatrice Mayer



Josephe Larié

Mais les cyclo-voyageurs d'aujourd'hui se retrouvent-ils dans les actions de l'association ? Ses valeurs sont-elles toujours universelles, reconnues et durables ? Avec des conséquences pratiques, organisationnelles et financières très concrètes : Que devient la revue ? Que devient le festival du voyage à vélo ? Que deviennent les quinzaines ? Que devient le CAC ? Que faire du forum ? Que faire du site internet ? Quelle part du numérique ? Que devient le MVV ? Quels financements de l'association ? Quel rôle pour les antennes ? Quel investissement dans les actions locales ? Etc etc etc etc ...

L'enquête développée par Willy auprès de tous les adhérents était un point d'entrée dans cette réflexion plus profonde. C'est un travail lourd mais tellement essentiel et indispensable pour continuer à avancer avec cohérence et sérénité. Le CA se lance donc dans des sessions de réflexion afin de trouver un positionnement clair et cohérent. Les bénévoles et les adhérents seront mis à contribution. Ce ne sera très certainement pas une partie de plaisir. Les neurones vont chauffer. Les nuits seront agitées. Mais il est désormais plus qu'essentiel de pouvoir remettre à plat notre organisation et établir collectivement un projet associatif pour l'avenir de CCI.

36^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU VOYAGE À VÉLO 21 ET 22 JANVIER 2023

C'est reparti : le festival international du voyage à vélo de Vincennes revient en janvier 2023. Notez bien les dates dans vos agendas. Le Covid avait eu raison de notre détermination deux hivers de suite... mais il n'a pas atteint pour autant notre souhait de vous accueillir de nouveau.

Comme avant, pendant 2 jours, vous aurez l'embaras du choix pour choisir vos activités : 12 heures de films, ateliers pratiques, débats, conférences, rencontres cyclo-pays, etc.



Édito



Le « quoi de neuf » des 40 ans

CCI s'active depuis l'origine à regrouper et informer les voyageurs à vélo en autonomie.

Depuis deux ans, difficile de se retrouver !

L'AG à Rieux où nous avons fêté les 40 ans de CCI, a été un temps fort !

FORT pour se retrouver, échanger, faire de nouvelles connaissances.

FORT pour relancer le festival de Vincennes et réfléchir aux festivals à venir.

FORT pour accueillir une nouvelle équipe au conseil d'administration qui va aider notre quarantenaire à ne pas vieillir trop vite en s'intéressant au monde qui évolue.

Posons-nous et découvrons le voyage de Gaëtan « Compostelle à Vélo » riche en belles rencontres et beaux paysages. Le voyage à portée de roues de Claire où il suffit juste de basculer de l'autre côté des Alpes et le voyage plus lointain en famille de Thomas, Sylvaine, Elsa et Théo qui clôturent leur année sabbatique en Amérique.

Découvrons Cacahouète un sympathique personnage, Barbara qui nous relate son voyage avec une météo peu clémente et la rubrique de la vie de l'association toujours aussi active.

Tout un programme pour alimenter de beaux projets, des souvenirs, des réflexions en attendant le festival de Vincennes en janvier prochain !

Isabelle LANCELOT

► 4 Sur la route

4 FRANCE
Le chemin de Compostelle gravé dans ma mémoire

8 EUROPE
Italie Divide

12 CARAÏBES
Nous ne savions pas que c'était impossible... alors nous l'avons fait



► 16 Guidolignes

16 Un peu de pluie et de cyclosophie

17 Le temps fait les rencontres



► 18 Portrait

18 Cacahouète, cyclo-musher

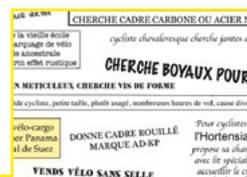


► 21 Elles/Ils voyagent

► 22 Biblio-Cycles

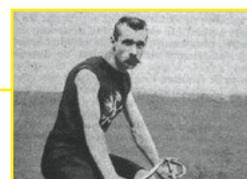
► 23 Le cycliste oblique

23 « Annonces petites »



► 24 Nos ancêtres les cyclopathes

24 Henri Desgrange, de Paris à Caen (2^{ème} partie)



► 25 Brèves

► 26 Vie de l'association

26 Les 40 ans de CCI à Rieux

32 Retour sur les sorties estivales

33 Bourse 2023, appel à projets



Photo de couverture

Guy Lecointre : « 40 ans à Rieux : pique-nique à la Croix des Marins, à Redon.s »

Pour les prochaines revues

Les textes (9 000 caractères environ pour la rubrique SUR LA ROUTE et entre 3 500 et 4 000 pour la rubrique GUIDOLIGNES) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à : Luc DEVORS (luc.devors@gmail.com)

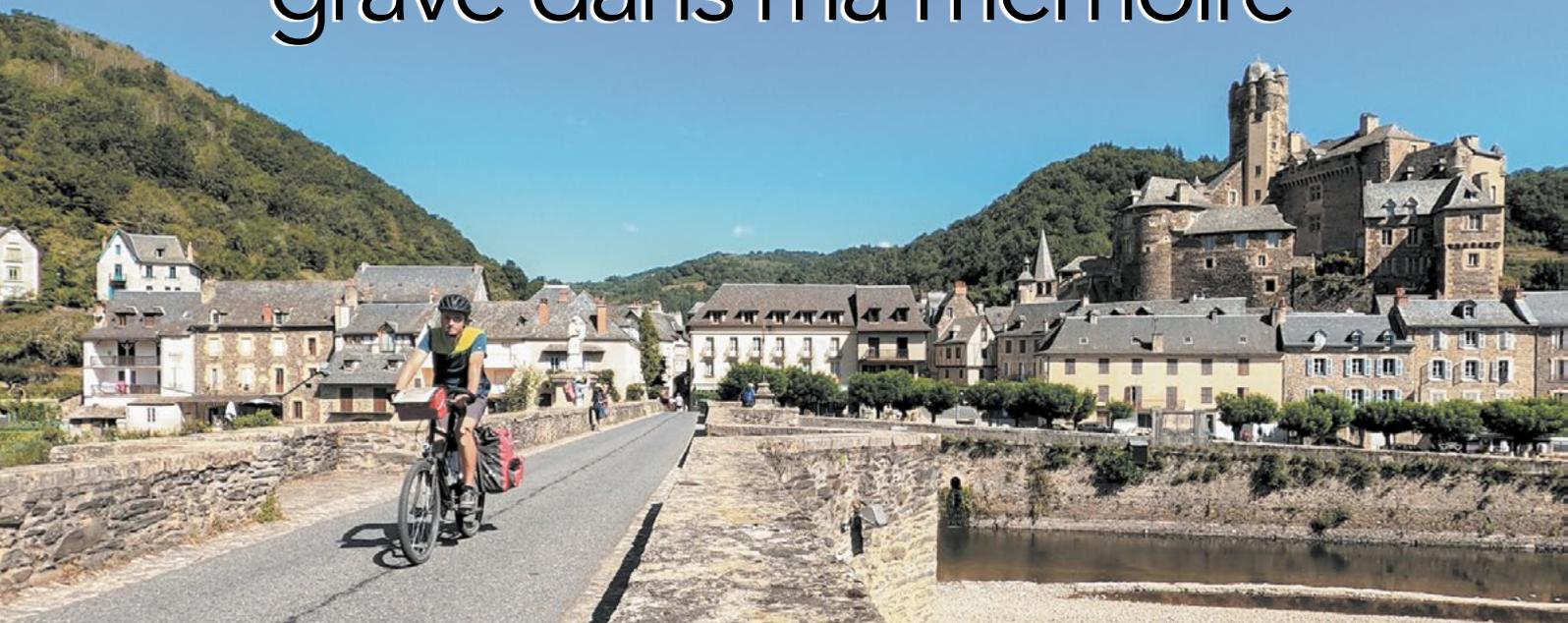
Dates de parution de la revue

mi-janvier • mi-avril • mi-juin • mi-octobre

Prochaine parution : N°165 : mi-janvier 2023



Le chemin de Compostelle gravé dans ma mémoire



▲ Je quitte Estaing.

En se lançant sur le chemin de Compostelle à vélo, Gaétan ne savait pas trop à quoi s'attendre. Sans savoir ce qu'il était allé chercher il a rapidement trouvé : la beauté des paysages variés, une bienveillance entre pèlerins, de belles rencontres.

Lorsque l'on pense au chemin de Compostelle, on imagine un voyage sacré au pays du christianisme. Eh bien, pas forcément. Je ne suis pas pratiquant. Je ne fais pas ce voyage dans un but religieux.

Chaque pèlerin se lance sur le chemin de Compostelle pour une raison qui lui est propre. Perte d'emploi, changement de vie, rupture amoureuse, besoin de réfléchir, ou tout simplement envie de voyager.

Pour ma part, j'espère profiter de la vie durant un mois en voyageant à vélo, un mode de déplacement que j'affectionne particulièrement. Tout simplement.

Choisir sa voie...

En France, j'ai emprunté la Via Podiensis, c'est-à-dire la voie partant du Puy-en-Velay. Pourquoi celle-là ? Il y en a quatre en France... Il s'agit de la voie



▲ Les premiers tours de roue.

historique du chemin de Compostelle. C'est aussi la plus empruntée et la mieux « équipée » du point de vue des hébergements. Pour une première fois sur le chemin, tous les avis ou conseils m'ont orienté sur le choix de cette voie.

En Espagne, le choix est plus simple. Deux possibilités existent. Soit emprunter le Camino del Norte, qui longe la côte atlantique. Cette voie propose des paysages très beaux, mais des dénivelés importants. Soit la voie traditionnelle, celle du Camino Francés. À l'image de la Via Podensis, c'est la voie « principale » en Espagne et je l'ai suivie.

... et sa manière de voyager

J'ai réalisé ce voyage seul, avec mon vélo et mes sacoches remplies du nécessaire.

Pour l'hébergement, j'ai l'habitude de prendre mes affaires de camping pour





▲ Entre Béarn et Pays Basque.

dormir en camping ou en bivouac. Cependant, sur ce chemin de Compostelle, les auberges pour pèlerins jalonnent le parcours. Je me suis orienté vers ce mode d'hébergement afin, d'une part de favoriser les rencontres et les échanges avec les autres pèlerins. D'autre part, cela amènera un peu de confort et j'économiserai ainsi le poids de l'ensemble du matériel de camping que je trimbalais habituellement. Je découvrirai enfin le fonctionnement de ces hébergements, et leurs particularités.

En France, à vélo, les routes sont préférables aux chemins

Je dois avouer que le départ du Puy-en-Velay m'a directement mis en condition. Nous sommes dans les contreforts du Massif Central. Cela se ressent d'une part avec le dénivelé positif. La montée à la sortie de Monistrol d'Allier est dans la tête de tous les marcheurs, mais également dans la mienne car j'en ai déjà fait l'expérience. Les orgues basaltiques visibles par endroits témoignent de l'activité volcanique ancienne de la région.

Après avoir traversé le pays de la bête du Gévaudan, j'arrive aux pays des bêtes à cornes. La traversée du plateau de l'Aubrac est un moment fort de la partie française. Au col d'Aubrac situé à 1 340 m je passe au point culminant du chemin de Compostelle en France.

Autre temps fort du voyage, l'arrivée à Conques. Le village enclavé est un petit joyau. Je passe d'ailleurs à l'auberge de l'abbatiale Sainte Foy une soirée inoubliable. Les chants des sept frères Prémontrés de l'abbaye m'ont littéralement fait frissonner.

Aucune journée ne se passe sans rencontres avec des pèlerins. Si j'en croise évidemment le soir aux auberges, je profite de quelques arrêts dans la journée pour discuter avec d'autres. Ces moments sont

“Aucune journée ne se passe sans rencontres avec des pèlerins. Si j'en croise évidemment le soir aux auberges, je profite de quelques arrêts dans la journée pour discuter avec d'autres. Ces moments sont simples et éphémères. J'aime m'enrichir de l'expérience des autres.”

simples et éphémères. J'aime m'enrichir de l'expérience des autres.

Malgré l'appellation « Le Chemin de Compostelle », je n'emprunte pas forcément le sentier des marcheurs. En France, celui-ci est vraiment adapté aux randonneurs à pied et l'emprunter avec un vélo de randonnée chargé de sacoches se transforme souvent en galère... La route n'est jamais très loin et c'est sur le bitume que j'évolue la plupart du temps en France.

Premier coup de chaud dans le Gers.

Les températures élevées des après-midi (plus de 30°C) mais aussi l'enchaînement des montagnes russes, ou plutôt gersoises, me donnent du fil à retordre.

Je passe à Condom saluer les quatre mousquetaires avant de me diriger vers les Landes, puis le Béarn. Il fallait bien que cela finisse par arriver, mais c'est ici que je dois enfiler ma tenue de pluie pour la première fois du voyage.

À Ostabat-Asme, je fais un détour par la stèle de Gibraltar. C'est un endroit particulier car c'est ici que se rejoignent trois des quatre voies françaises du chemin de Compostelle.

Vive les camins en Espagne !

Plus loin dans le Pays Basque, à Saint Jean-Pied-de-Port, j'attaque la montée du Col d'Ibañeta, autrement dit le Col de Roncevaux. La montée est très longue mais sans difficulté. Il me faudra presque deux heures et demie pour parcourir les 29 km jusqu'au sommet.

Me voilà en Espagne ! Le chemin se transforme en camino ! Olé !

Après un passage par Pamplona, le camino se rétrécit, s'élève, et le revêtement se dégrade. Je dois pousser le vélo pour continuer. Les chemins de Navarre sont parfois chaotiques, mais deviennent de plus en plus roulants au fur et à mesure que j'avance.

Le passage dans la Rioja est l'occasion de mieux cerner l'origine de ce nom. Tout est rouge ici : la terre mais aussi le vin.

À Burgos, je suis au début d'une région redoutée par de nombreux marcheurs : la Meseta. C'est un plateau désertique d'environ 250 km, entre Burgos et León. La chaleur et le vent y règnent. Le chemin devient rectiligne, avec par endroits des lignes droites de plus de 10 kilomètres. Le chemin se fond dans l'horizon. Se concentrer, méditer, renouer avec soi-même. Tel est le credo du voyageur à pied ou à vélo dans la Meseta.



▲ Avec cette chaleur, mieux vaut ne pas se déshydrater.





▲ Saugues, le pays de la Bête du Gévaudan.



En Espagne, j'évolue avec d'autres voyageurs à vélo qui parcourent eux aussi le Camino. Jusqu'à l'arrivée, nous nous doublons, nous nous croisons. Un lien particulier se crée avec certains. Je fais ainsi la connaissance d'Olga et Luis, à Estella-Lizarra. Ce couple, originaire de Zaragoza, parcourt la partie espagnole à VTT

électrique. Nous sympathisons et nous nous retrouvons certains jours. Nous partageons ça et là quelques arrêts ensemble autour d'une boisson, d'un encas. Ce sont des moments simples, mais authentiques.

Si en France j'ai évolué majoritairement sur la route, c'est tout l'inverse depuis Pamplona. Je suis à 90% du temps

sur le chemin des marcheurs. Celui-ci est assez large, empierré, très roulant, et franchement agréable à parcourir.

J'arrive ensuite à la partie montagneuse du Camino de Santiago en Espagne. Premier obstacle : le Puerto de Foncebado et ses 1 504 m. C'est le point culminant de mon voyage mais pas le plus dur !



▲ J'arrive au kilomètre zéro (le bout du chemin). ▼ Atmosphère mystique à Aubrac.



“ L'arrivée à Santiago de Compostela est particulière. Je retrouve le monde, le bruit. Sur la Plaza de Obradoiro, je ne me sens pas très à l'aise au milieu de ces pèlerins qui fêtent leur arrivée de manière exubérante. ”

Pour cela, il faut attendre le lendemain et la montée vers O Cebreiro, marquant l'entrée en Galice. Les pentes sont ici très raides, avec parfois des tronçons de plusieurs kilomètres à plus de 10-12%.

En Galice, on pourrait presque se croire au Pays basque. Tout est verdoyant ici, et la météo n'est pas étrangère à cela. Pas une journée sans avoir des changements de temps, avec toujours quelques gouttes.

Le bout du chemin

L'arrivée à Santiago de Compostela est particulière. Je retrouve le monde, le bruit. Sur la Plaza de Obradoiro, je ne me sens pas très à l'aise au milieu de ces pèlerins qui fêtent leur arrivée de manière exubérante. Je retrouve Aitor, un cycliste espagnol, qui achève son périple ici. Je lui offre mon numéro de passage pour retirer la Compostela car le bureau a clôturé les admissions du jour pour la délivrance de ce diplôme du pèlerin.

Le voyage n'est pas terminé pour moi ! Car si la plupart achèvent leur périple à

Saint-Jacques, moi je poursuis jusqu'au phare du cabo Fisterra. C'est-à-dire au kilomètre zéro du Chemin de Compostelle.

Cette arrivée est magique. Ce matin-là, tandis que le soleil se lève à peine, je suis guidé par la lumière du phare. Pas un nuage dans le ciel, je suis gâté. Le spectacle est somptueux. Le phare est au sommet d'une pointe rocheuse. En contrebas, les vagues se fracassent sur la côte. L'immensité est là devant moi, le Camino se termine ici !

Avant de revenir à Santiago de Compostela, je remonte par Muxía, village aux maisons colorées également en bord d'océan Atlantique.

Mais au fait, ces auberges pour pèlerins ? C'est une expérience à vivre ! Espérer bien dormir dans un dortoir de parfois 15-20 personnes est utopique. Cependant, dormir au chaud, sur un matelas, avec une douche et la possibilité de laver ses affaires, c'est un petit luxe qui ne se refuse pas. Et le top, c'est lorsque nous prenons le soir tous ensemble un repas en commun préparé par l'hôte. Ces soirées sont inoubliables !

Le fait d'évoluer parmi de nombreux pèlerins, à pied le plus souvent ou à vélo, toutes ces rencontres ont rendu ce périple très singulier. Avec ses 2 000 km sur 25 jours de voyage, ce Chemin de Compostelle va rester gravé longtemps dans ma mémoire !

Et pourquoi ne pas le refaire à pied ? ●

Gaëtan COUFFIGNAL

Contact : gaetancyclovoyage@gmail.com



▲ Je franchis la Garonne à Avillar.



▲ Le chemin me donne des ailes.



▲ Je ne suis jamais loin des pèlerins à pied.



▲ Le parcours

▶ Je prends mon temps à l'arrivée à Santiago.



Italie Divide *



Été 2021. Après une année et demie à faire des tours en France, Claire ressent l'envie d'explorer l'autre côté des Alpes. N'ayant roulé que dans le nord de l'Italie auparavant, elle décide d'utiliser ses vacances estivales pour une traversée de l'Italie du nord au sud.

▲ Traversée du parc du Pollino, entre Calabre et Basilicate.

Depuis la gare de Mâcon, point de départ de cette balade, accompagnée de mon compagnon Stéphane, nous filons sud-est en direction des montagnes. Après une demie journée très plate, les premiers reliefs apparaissent. L'itinéraire par le Haut Bugey, le lac du Bourget, Chambéry, et la Vallée de l'Isère nous amène au pied des Alpes. À Albertville, Stéphane repart en train vers Paris alors que j'entame la remontée de la Vallée de la Maurienne, direction le col du Mont Cenis. La météo très moyenne des jours précédents m'offre une accalmie et c'est au sec que je passe le col et la frontière italienne. Pas de vérification du passe sanitaire en haut, je peux tranquillement m'engager dans la longue descente vers Susa.

Éviter le littoral : un défi physique.

Mon premier but, c'est la ville d'Assise, celle de ma sainte patronne*. J'évite soigneusement Turin et Milan et j'essaie de trouver un moyen de descendre vers la Toscane, à travers le Piémont, en évitant la côte et sa circulation automobile intense. Dans les montagnes, c'est beaucoup plus tranquille, mais aussi beaucoup plus physique. Pendant quelques jours je n'avance pas bien vite, les dénivelés sont impressionnants, les routes assez pourries, et les descentes vertigineuses. Je découvre un certain nombre de traditions italiennes. Par exemple, le dimanche c'est le jour de la moto. Il ne faut pas prévoir d'étape de montagne ce jour-là, ce ne sont que pétarades et gaz d'échappements. J'adapte aussi ma stratégie de recherche de bivouac. Dans cette partie de l'Italie qui comporte

beaucoup de petits villages, j'alterne entre bords de terrain de foot et pelouse de l'église. Ma destination à thème vaguement religieux m'offre une couverture parfaite pour cela.

Puis j'atteins la Toscane. Le relief se calme un peu, les champs d'oliviers font leur apparition. J'évite Florence, comme une snob parisienne, mais je ne rate pas la superbe ville d'Arezzo et ses rues pavées médiévales. Puis c'est l'Ombrie, avec ses villages perchés presque à pic tout en haut de chaque colline, réminiscences d'un passé où il était primordial d'avoir une bonne vue sur la mer pour déjouer les attaques de pirates. Assise, mon premier but, m'apparaît tout en haut au bout d'une vallée. De loin, les briques blanches et roses sont éblouissantes. Je déambule un bon moment dans les rues piétonnes, les

* Divide : nom donné en référence à la Great Divide, trek sur la ligne continentale de partage des eaux d'Amérique du Nord (les Rocheuses)

* Ma sainte patronne : Ste Claire d'Assise, amie de St François d'Assise et fondatrice de l'ordre des Clarisses.

petites allées fleuries, au détour desquelles se dresse parfois une imposante église. Je prends mon tour dans la file qui me donne droit à 30 secondes environ (protocole covid oblige) devant le tombeau de ma sainte patronne. Puis je vais m'installer au camping d'Assise, où un lourd programme de tâches ménagères m'attend : recharge des appareils électroniques, mais surtout une bonne douche et une lessive conséquente. Il me faut aussi réfléchir à la suite du voyage. Je contacte un ami qui m'invite à passer le voir dans son village en Calabre. C'est donc décidé, direction la Calabre !

Chaleur, sécheresse et envahisseurs

Le paysage et la météo deviennent résolument méditerranéens. Les champs d'oliviers ou d'arbustes robustes et piquants me rappellent beaucoup mes précédents voyages dans les Balkans. Les journées sont chaudes et sèches, il n'y a pas une trace d'humidité le matin lorsque je replie la tente. Je passe non loin de Rome, et continue ma descente vers la Calabre en suivant la vallée du Liri, à la lisière du Parc National des Abruzzes.

“ Un des nombreux bons côtés du voyage en solo : la moindre rencontre est encore plus intense et plus importante que si je roulais tout le temps avec quelqu'un. ”

Ce sera ma partie préférée du voyage. Il y a tout ce qu'il faut pour me rendre heureuse : les routes sont particulièrement calmes, ombragées, et les quelques cols qui jalonnent la route sont extrêmement plaisants à passer. De plus, les beaux bivouacs ne manquent pas. Je retrouve le plaisir de planter ma tente le soir au milieu d'un champ d'oliviers au hasard. Je sollicite parfois l'hospitalité à proximité des monastères : je suis toujours très bien accueillie, bien traitée et superbement nourrie. C'est également dans cette région que je découvre le problème des « sangliers roumains » : en effet, la question qui m'est posée le plus souvent (après le sempiternel « seule ? tu n'as pas peur ? ») concerne le danger qu'ils pourraient poser en bivouac. Pour être honnête, c'est vrai qu'il m'est arrivé de voir des sangliers débarquer au crépuscule pas très loin de ma tente et de les entendre gratter la terre autour de mon bivouac à peu près toutes les nuits. Par précaution et surtout pour dormir plus tranquillement, je suspends ma nourriture dans un arbre tous les soirs, mais je ne



▲ Bivouac dans le sud de l'Italie.

me sens pas du tout menacée par eux. Par contre, beaucoup de mes interlocuteurs semblent assez traumatisés par cette « invasion ». Il semblerait que la faute serait à rejeter sur les sangliers roumains qui ont été importés et qui ont rapidement remplacé les sangliers italiens car leurs portées sont plus nombreuses. Cette explication me fait sourire la première fois, mais je l'ai ensuite entendue plusieurs fois. C'est peut-être vrai !

De chez Maurizio à chez Orazio

C'est aussi non loin de Rome que je rencontre un soir Maurizio, alors que l'heure de chercher un bivouac s'approche. Il m'accoste depuis son scooter, apparemment mon coup de pédale lui a tapé dans l'œil. Lui aussi aime voyager à vélo et il regrette que ses amis cyclistes ne partagent pas cette vision du vélo. On papote un peu, je lui demande s'il connaît un bon coin pour bivouaquer, et immédia- >>>>



▲ Passage du Col du Mont-Cenis, et par la même occasion, de la frontière France-Italie.





▲ Un village perché sur une colline, en Ombrie.

tement il m'offre de me prêter sa maison de famille pour la soirée. Il vient même me préparer le dîner et on passe un bon moment à parler de voyages. Il m'offre de m'accompagner sur quelques kilomètres le lendemain matin, pour l'ascension du premier col de la journée. Moi qui roule seule depuis plusieurs jours, j'apprécie bien cette compagnie éphémère, et c'est un peu triste que je le vois rebrousser chemin en haut du col pour rentrer chez lui alors que je continue ma route. C'est, il me semble, un des nombreux bons côtés du voyage en solo : la moindre rencontre est encore plus intense et plus importante que si je roulais tout le temps avec quelqu'un.

La Calabre s'approche alors que je continue ma route dans les collines, loin de la côte, de la chaleur et du trafic automobile. Il me faut tout de même descendre de mes montagnes pour atteindre le village de Belvedere Marittimo où m'attend mon ami Orazio. La route côtière est un choc : des campings à perte de vue, et des camping-cars plein la route. Je passerai quelques jours en compagnie de mes amis, qui me feront découvrir leur coin de Calabre avec beaucoup de bienveillance et de générosité.

Une perle au milieu des Pouilles.

Mais la fin du voyage approche, il me faut commencer à penser au retour. Je décide de me diriger au nord, vers les Pouilles, à travers le Parc National du Pollino. La traversée du Parc est éprouvante physiquement, il fait très chaud et les pentes sont très rudes. Enfin j'atteins les Pouilles, dont on m'a beaucoup parlé en bien. Et c'est la déception : je trouve les paysages pelés, voire cramés, plutôt glauques. Il n'y a pas un relief sur lequel

“ Je crois fermement que nous les cyclovoyageuses, ne devons pas hésiter à prendre la place que nous méritons, afin de ne plus être vues comme des inconscientes ou des héroïnes. ”

l'œil peut s'accrocher. De plus, c'est très sale, les bords de routes sont jonchés d'ordures. La différence entre le Nord et le Sud de l'Italie me saute aux yeux. Les villages sont décrépits, les panneaux indicatifs sont rouillés et tordus... Je traverse les petits villages écrasés de soleil sous les yeux stupéfaits de la population principalement masculine immobile sur les bancs publics. Je tomberai tout de même sur une pépite : le village de Stornara, où est organisé tous les ans un festival qui rassemble les artistes de fresques du monde entier. Ils sont invités à décorer les murs du village pendant une semaine. Là, je rencontre des jeunes engagés dans le développement touristique de la région qui me confient les difficultés auxquelles ils font face.

C'est à la gare de Foggia que je termine cette « Italy Divide ». Un superbe train régional, climatisé, équipé de crochets à vélo me remonte jusqu'à Milan, où je réenfourche mon vélo pour rentrer à la maison, une nouvelle fois en traversant les Alpes. Cette fois-ci, je décide de passer par la Suisse et le Nufenenpass. C'est très beau, spectaculaire même, mais le stress et le bruit du trafic automobile très dense me gâchent complètement le plaisir de l'ascension. De la vallée du Tessin, je bascule dans la vallée du Rhône, que je suis jusqu'au Lac Léman sur une voie verte luxueuse. Les bivouacs en Suisse sont un peu plus délicats (peut-être même légèrement interdits), donc je ne traîne pas trop et passe la frontière française le plus tôt



▲ Bivouac dans un champ d'oliviers.



▲ Une des nombreuses petites ruelles d'Assise.



▲ Bivouac dans le Piémont.

possible pour planter ma tente au premier boscuet. Il n'y a plus qu'à remonter en direction de Paris. Je retransverse le Valromey et profite des voies vertes diverses et variées le long de canaux et de rivières pour tracer ma route jusqu'à retrouver l'Yonne, puis Sens, le terminus de ce voyage de six semaines.

Cette traversée de l'Italie du Nord au Sud m'a plu par la diversité des paysages, par la richesse culturelle, par la facilité de bivouaquer et de bien manger. Le principal challenge fut de trouver les meilleures routes pour rouler, en termes de tranquillité et de dénivelé, et une nouvelle fois, bien que voyageant et bivouaquant seule, c'est uniquement le trafic automobile qui m'a fait craindre par moments pour ma sécurité. Malgré les difficultés de communication linguistique, je n'ai eu que des interactions respectueuses et bienveillantes avec les personnes qui ont croisé ma route. Certes, il m'a fallu souvent expliquer que non, voyager seule ne me met pas automatiquement plus en danger que si j'étais un homme, mais je crois fermement que nous les cyclovoyageuses, ne devons pas hésiter à prendre la place que nous méritons, afin de ne plus être vues comme des inconscientes ou des héroïnes. ●

Claire CARVALLO

Contact : cyclochica@yahoo.fr



« Statistiques (complètement à la louche, j'ai jeté mon compteur il y a belle lurette) » :

- ✓ Dates : 10 juillet 2021 -> 21 août 2021 (6 semaines de voyage)
- ✓ Nombre de kilomètres : dans les 3000
- ✓ Nombre de nuits en bivouac : 31
- ✓ Nombre de sangliers vus au bivouac : 2
- ✓ Nombre de bénédictions reçues : 3



Nous ne savions pas que c'était impossible... alors nous l'avons fait !

▲ Perdue dans les collines.

À Cuba, dans un vieux guide, une famille trouve une idée pour clôturer son année sabbatique en Amérique. Tentés par une baignade dans une piscine naturelle haut perchée parents et enfants se lancent en tandem sur une route problématique.

Nous sommes la famille Houdy. En février-mars 2016, nous : Elsa sept ans, Théo neuf ans, Thomas et Sylvaine terminons un voyage de dix mois en Amérique du Nord en tandem par l'exploration de Cuba. Fin février, au centre du pays, après deux semaines au bord de l'eau, l'envie nous prend de retrouver un peu de hauteur. C'est alors que dans un vieux guide trouvé dans une casa particular (maison d'hôtes dans laquelle les touristes doivent obligatoirement séjourner), Sylvaine tombe sur l'existence d'une route qui traverse des collines, avec sur le parcours une piscine naturelle et des points de vue décrits comme particulièrement beaux. Mais cette route existe-t-elle vraiment ?

Route ou piste ? Piste ou rien ? Documents contradictoires.

Pour être tout à fait honnêtes, on nous avait prévenus que Cienfuegos - El Nicho - Topes de Collantes à vélo, c'était costaud, d'autant plus avec des enfants... À Cienfuegos puis à Cumanayagua, lorsque nous tentions d'obtenir quelques informations sur la route, nous avons eu toutes sortes de réponses, depuis le « Ah non, il n'y a rien, rien du tout, pas de route ni de piste, il faut passer par la côte », au « si, si, la route est bonne, elle est goudronnée », en passant par « il y a juste une piste », tandis qu'une carte locale nous garantissait l'existence d'une route et que notre appli nous indiquait une piste. En ce qui concerne le kilométrage, nous avons eu suivant les personnes interrogées, un delta d'une ving-

taine de kilomètres (sur 50 ça fait quand même une belle marge). Comme diraient les présentateurs JT : 30 kilomètres selon la police et 50 selon les personnes rencontrées. Bref, on savait que l'on se lançait dans une aventure pas forcément des plus faciles, mais que la récompense devait être à la hauteur. Et ô combien elle l'a été.

Vers le paradis d'altitude : route « efficace » et sandwiches à l'omelette

Nous avons quitté Cienfuegos le 29 février 2016 au matin, pour deux jours d'inconnu. Le trajet jusqu'à Cumanayagua a été un prologue facile, au milieu des champs de canne à sucre. Arrêts fréquents pour observer les récoltes et se rafraîchir d'un petit verre de guarapo, le jus de canne pressé sous nos yeux.



À partir de Cumanayagua, l'ascension pour El Nicho commence. Ici, on ne s'embête pas de lacets dans les montagnes. La route, à l'image des portions de béton russe dans les pentes les plus raides, est efficace : comprendre droite et à 20%. Nous poussons parfois difficilement les vélos. Monture et chargement avoisinent les 50 kilos et pourtant nous avons fini de boire la bouteille de rhum la veille pour nous délester un peu ! À 13h30 nous arrivons dans le tout petit village de Crucitas, à près de 700 mètres d'altitude, alors que le matin même nous étions au niveau de l'océan ! Nous embrassons alors un paysage à couper le souffle (enfin le peu qui nous reste) sur la baie de Cienfuegos et la chaîne de montagnes alentour. Nous filons directement à la petite cafétéria où, tous les quatre, nous engloutissons deux sandwiches à l'omelette, unique plat servi mais qu'importe, c'est un festin pour nous.

Dans la jungle, la magie de l'eau

Il ne nous reste plus qu'à dévaler les quatre kilomètres qui nous séparent d'El Nicho et nous ramènent à 420 mètres d'altitude. Les freins chauffent car là aussi les pentes ne connaissent pas les virages ! Il est 16h quand nous arrivons au parc naturel. Les touristes sont repartis. Nous avons donc la cascade et la piscine naturelle rien que pour nous. Et qu'elle est bonne après cette journée d'effort ! Un guide du parc nous propose de nous emmener voir la grotte de l'éléphant (du nom d'une sculpture de calcaire, à l'intérieur, qui ressemble fort au pachyderme). Pour y parvenir nous traversons une véritable jungle, au bord d'une rivière à propos de laquelle le guide nous dit qu'elle est en furie en juillet/août, lors de la saison des pluies. Nous empruntons un autre chemin pour le retour, suivant la rivière et les nombreuses piscines

► *Piscine naturelle pour la plus grande joie des enfants.*



► *Arrivée à Topes de Collantes.*

“ **Malgré les 1011 mètres de dénivelé positif gravis, il reste à Théo et Elsa suffisamment d'énergie pour se lancer dans une partie de baseball endiablée avec le gardien du parc avant la tombée de la nuit !** ”

naturelles. Vous vous en doutez mais : c'est beau, c'est beau, c'est BEAU ! En plus, rien ne vient dénaturer le site : les poubelles sont en feuilles de bananier séchées, les rambardes en bambou et pas un seul panneau en vue du genre « attention danger ! baignade à vos risques ! », véritables verrues de nos sociétés angoissées.

Malgré les 1011 mètres de dénivelé positif gravis, il reste à Théo et Elsa suffisamment d'énergie pour se lancer dans une partie de baseball endiablée avec le gardien du parc avant la tombée de la nuit ! Nuit que nous passons sous la tente, cachés dans la végétation et seuls au monde, bercés par la rivière.

Deuxième journée : bananes et dénivelés vertigineux

Le 1^{er} mars est une date qui restera dans ce voyage. La portion El Nicho – Topes est la grande inconnue, à part pour les habitants qui sont unanimes : c'est impossible, et ils nous encouragent à faire demi-tour vers Cienfuegos ! Cette « route », mélange de portions goudronnée à nids d'autruche, et de portions de piste, est >>>>

◀ *Sandwichs à l'omelette.*





▲ Terrain de sport.



▲ Descente dangereuse ... et montée qui tue.



▲ Sculpture de l'éléphant.



▲ Balade dans la nature.

peu empruntée. Là encore, pas de lacets de montagne. Et le Cubain ne semble pas adepte des tunnels. Même dans les moments les plus durs, Théo, toujours positif, dit qu'au moins ça nous permet d'avoir de beaux points de vue ! Dès la sortie d'El Nicho, dans la première des innombrables montées, nous sommes rejoints par un cavalier, machette à la ceinture, qui se rend probablement à son champ. Après nous avoir fait comprendre que l'on s'attaquait là à un morceau bien difficile, il cale son rythme sur le nôtre. On ne sait pas alors si c'est par compassion ou par curiosité. Ils sont fous ces touristes ! En fait non il sait juste que devant nous se dresse un mur à plus de 25% sur 300 mètres. Il donne alors la longe de son cheval à Théo et nous aide à pousser les tandems. La chance du cyclotouriste, que nous avons rencontrée tout au long de notre périple : notre sauveur, surgi du fond de la forêt, ne s'appelle pas Zorro mais Tromino.

Nous enchaînons alors les montées et les descentes, toujours à très fort dénivelé. Par trois fois, des paysans ou petits vendeurs croisés, compatissants, nous offrent des bananes. L'un d'eux nous dira même que de mémoire de paysan, jamais on n'avait vu un enfant à vélo par ici. Théo et Elsa repartent, gonflés de fierté. Chaque col nous offre une vue incroyable et une tranquillité inégalée. Peu de monde habite dans ces terres presque coupées de tout.

Point culminant, dernières grimpees, le sport c'est la santé

Quelques kilomètres plus loin, au terme d'une très longue et très raide ascension, nous atteignons ce qui sera sans aucun doute notre point culminant à Cuba : Cuatro Vientos et ses 824 mètres d'altitude. Il nous aura fallu 5 heures pour parcourir 20 kilomètres ! Nous nous arrêtons pour une halte repas sur un terrain



▲ Dans la grotte de l'éléphant.

▶ Vue sur la mer des Caraïbes et la plage de la Boca.



aux équipements sportifs /musclation installés par le gouvernement, comme dans de nombreux autres villages, avec comme slogan « El deporte es la salud ». Certes, « le sport c'est la santé », mais quand tu traies encore les vaches à la main, que tu coupes la canne, que tu rentres les foins à la machette, que tu fais 10 kilomètres aller-retour pour travailler dans tes champs, que tu laboures derrière tes bœufs, t'as bien envie de passer ta fin de journée ou ton dimanche sur un parcours de santé !

Après Cuatro Vientos, 10 kilomètres nous séparent de Topes de Collantes. Le plus dur est fait mais les dernières grimées se jouent au moral. La route devenant meilleure, les touristes sont plus nombreux, juchés sur des camions dont l'arrière a été réaménagé avec des banquettes. Nous nous laissons intensivement photographeur, notamment lors de nos

pauses bananes avec la légère impression d'être des singes dans un safari....

Après huit heures de vélo et surtout de marche poussive, 1333 mètres de dénivelé positif, et 30 petits kilomètres parcourus, nous atteignons Topes de Collantes avec une grosse couche de bonheur qui recouvre la poussière et la sueur.

Le soir, seuls dans notre petite casa, avec pour dîner un plat de spaghetti à la saveur toute particulière, nous regardons la montagne s'envelopper lentement d'un manteau blanc, et nous plongeons 15 ans en arrière dans l'atmosphère des collines de Goma, à l'est du Congo.

Au terme de cette incroyable épopée familiale qui nous laissera, c'est sûr, des souvenirs bien à nous, nous avons envie de nous exclamer à l'unisson, tels les Enfants du marais : « Nous sommes les derniers hommes libres ! Quelle aventure ! » ●

Sylvaine COURBIÈRE
courbiere@yahoo.com

► Cuba à vélo :

- ✓ **Aucune difficulté pour obtenir le visa d'un mois. Le renouvellement pour le 2^{ème} mois se fait sur place et nécessite de bloquer une journée car l'administration a un rythme bien à elle. À noter que quelle que soit la durée du séjour, en 2016, une attestation de votre mutuelle pour rapatriement en cas de problème sanitaire était exigée en espagnol. Pour les Français, le séjour était limité à deux mois maximum.**
- ✓ **La nourriture est très aléatoire sur place. Vous aurez le plus souvent le choix entre poulet et porc sur la carte, mais il n'y en a pas toujours dans les faits. Le tout accompagné de riz. Les fruits viennent agrémenter des menus qui vous feront tout particulièrement apprécier la diversité de nos terroirs au retour. Mais on ne se plaint pas, on a toujours réussi à plus ou moins manger.**
- ✓ **Pas de choix pour le logement : les campings sont interdits aux étrangers, le bivouac est interdit et l'habitant n'a pas le droit de vous héberger. Tout est fait pour que vos devises atterrissent dans les casas particulares. En 2016, une nuitée à quatre avec petit déjeuner était aux alentours de 25 euros.**
- ✓ **Enfin, concernant la route, elle est le plus souvent en bon état, à part aller chercher l'aventure comme nous l'avons fait. Le trafic est très faible, on peut rouler sur l'autoroute, avec les calèches et les chiens, et passer des journées en croisant moins d'une dizaine de véhicules. Bref, LE pays où il fait bon rouler.**



Un peu de pluie et de cyclosophie

Sur les rives de l'Indus, Alexandre le Grand avait fait la rencontre de gymnosophes, ascètes nus à la recherche de la sagesse. C'était il y a bien longtemps, avant les roulements à billes, les pneus Schwalbe, les sacoches étanches et les voies vertes.

De nos jours, sur les voies cyclables qui bordent certains fleuves, nous pouvons croiser une nouvelle sorte d'ascètes souvent vêtus de lycra et rendus philosophes par la force des choses : mauvais temps, côtes à n'en plus finir, avarie matériel leou succession de boulangeries fermées.

Rien de tel que les vacances de février pour devenir cyclosophe car on est à peu près certain de réunir toutes ces conditions en partant à cette période.



© Photo : Barbara Lheureux

▲ Abbaye de Bon Repos.

Justement, en février, une semaine de vacances posée depuis si longtemps que je l'avais oubliée m'est tombée dessus comme un cadeau. C'est décidé, je roulerai en Bretagne jusqu'à Brest. Pleine d'enthousiasme, je prépare mes bagages en me récitant les vers d'Éluard : « Sur les sentiers éveillés, sur les routes déployées, sur les places qui débordent, j'écris ton nom ». Liberté.

Premier jour, le vent souffle à 35km/h et il pleut. Je ferai Redon-Rennes, sur les chemins de halage de la Vilaine en alternant à chaque méandre des 27 km/h sans effort et 13 km/h vent de face avec chaque goutte de pluie qui fait mal comme autant de petits cailloux lancés au visage. C'est la Bretagne qui m'a appris le stoïcisme. C'était en 2014 et j'avais pour objectif la commune de Plurien dans les Côtes-d'Armor. Plus Rien, ça me faisait bêtement rire. Trempée et frigorifiée, je riaais beaucoup moins. J'ai mis pied à terre. À côté de moi, une vache ruminait tranquillement sous la pluie et me regardait étonnée de tant de mauvais esprit. Cette vache m'a semblé bien plus sage que moi qui perdait mon temps et mon énergie à pester. Je n'ai aucun pouvoir sur la météo. Il pleut, c'est comme ça. Je suis alors remontée sur mon vélo et repartie avec un autre état d'esprit. Depuis, je peux avancer avec joie malgré le mauvais temps, me réjouir à l'approche d'une éclaircie, tout en profitant du paysage. Cette fois c'est la beauté de la Vilaine qui me porte et ne me quittera pas jusqu'à Rennes.

Le lendemain, j'ai prévu de dormir à l'Abbaye de Bon Repos. Ce jour-là, il ne pleut pas mais en arrivant à Saint-Méen-le-Grand à l'entrée de la voie verte, je réalise qu'une pente douce qui me fera cumuler 1000 mètres de dénivelé m'attend jusqu'à Bon Repos sur un revêtement rendu dangereux par la boue, les feuilles mortes et les débris de branches. Le paysage ne variera pas beaucoup durant les 100 km qu'il me reste encore à parcourir : un long tunnel d'arbres et de solitude. J'arriverai dans le noir complet à Bon Repos seulement guidée par une ampoule allumée à l'entrée de l'Abbaye. Peu prévoyante, je ferai un repas de compote et de cake au fruit. Ce n'est que le lendemain matin que je découvre la magie du lieu enveloppé dans un voile de brouillard. Tout est oublié : la boue, mon éclairage qui ne marche pas, l'absence de réseau et de provision. Il ne reste alors que le calme intérieur et la voie à suivre sans réfléchir jusqu'à Brest, petit Tao du vélo.

Le troisième jour, je ferai 150 km sur un trajet que j'ai déjà parcouru. Je me souviens clairement de chaque kilomètre. J' imagine Nietzsche en cuissard à bretelle et je pense à l'éternel retour. La même pluie à Huelgoat à l'entrée des Monts d'Arrée. Le même plaisir de traverser les tourbières sur la D11 qui mène à Commana où m'attend la même rêverie devant le café des Brumes à contempler le cimetière dans l'enclos de l'église. Puis, l'arrivée à Brest. Et là, bien sûr, je pense à Prévert qui me souffle à l'oreille « Rappelle-toi, Barbara, il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour là ».

J'arriverai à 21 heures chez mes amis, « épanouie ravie ruisselante » comme celle de la poésie.

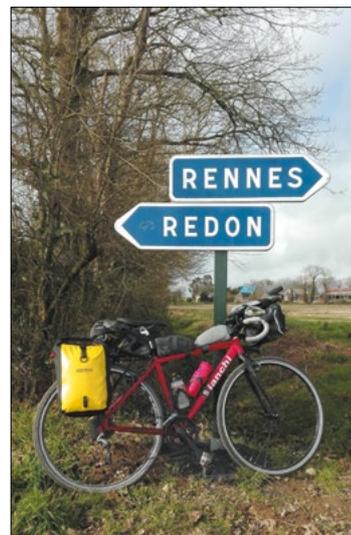
Nous discuterons jusqu'à tard dans la nuit accompagnés de quelques verres de vin, contre indiqués pour une bonne récupération mais bienvenus pour fêter la joie de se retrouver et partager les bonheurs et déconvenues qui font la trame de nos vies. ●

Barbara Lheureux

Contact : barbaralheureux@hotmail.com

**Une anecdote ou un fragment de voyage à conter ?
Envoyez-nous votre texte (3500 signes environ)
et 2 ou 3 photographies à :**

luc.devors@gmail.com



© Photo : Barbara Lheureux

▲ Chemin de halage de la Vilaine.

Le temps fait les rencontres

Je ne suis pas fatigué mais j'ai envie de m'arrêter, de planter la tente et me poser. Il me faut aussi remplir ce petit carnet de route qui n'a pas vraiment quitté ma sacoche de guidon depuis l'arrivée en Tunisie.

Aux portes du désert, en hiver, le soleil se couche de bonne heure. Raison supplémentaire pour un bivouac avancé. Il me faut trouver un petit coin tranquille au sortir du village de Jemna. Une palmeraie se dessine au loin. Idéal ! Mais deux hommes y travaillent. Comme souvent, après un court échange je me retrouve invité. Dans la seule pièce de la maison des gardiens, assis par terre je regarde un peu enjoué la technique d'Hamid affairé à charger le kanoun* pour faire chauffer le thé. Mais un doute m'envahit subitement lorsque je vois la quantité de thé qu'il prépare. Soit c'est vraiment un gros buveur de thé, soit il pense qu'avec tous les kilomètres que j'ai fait je dois absolument me réhydrater ! Hamid parle peu et tapote de temps en temps sur son téléphone. Assez rapidement arrivent deux personnes qui nous saluent « Labesse* », « Labesse ». Soudain la porte s'ouvre de nouveau et ce sont encore trois autres. Tous des gardiens ! Assis autour du kanoun nous conversons dans une ambiance joviale un verre de thé réchauffant nos mains. Des conversations s'élèvent dans tous les coins de la pièce éclairée par les lueurs du feu central. Et dans ce brouhaha chaleureux toutes les questions habituelles fusent : combien de kilos sur le vélo, combien de temps sur la route, d'où à où, pourquoi, qu'est-ce que tu manges, où sont ta femme et tes enfants, combien de kilomètres depuis que tu es parti



© Photo : Benoît Lacourte

▲ Maison du gardien.

Le lendemain matin, après avoir récupéré de cette soirée mémorable, j'accepte l'invitation d'Hamid à prendre un café dans l'une de ces petites boutiques éclectiques où l'on vend du pain comme de l'essence. C'est là que nous prenons un temps ensemble. S'engage enfin une conversation non plus monopolisée sur mon voyage mais sur cette petite ville et ses habitants. Et une question me turlupine sur la palmeraie depuis hier soir : « Pourquoi autant de gardiens ? ». Hamid m'explique alors qu'ils ont tous un petit créneau horaire. Cette palmeraie n'est pas plus importante ou productive qu'une autre. Elle comporte environ douze mille palmiers plantés lors de la présence coloniale française. Toutefois sous l'ère Ben Ali elle était sous le contrôle d'un membre de sa famille. Il n'employait que neuf ouvriers à l'année. Mais après la Révolution de jasmin, les habitants ont créé une coopérative pour gérer la plantation. Désormais avec la même production et donc le même chiffre d'affaire, ils ont décidé de partager ce revenu avec un maximum d'habitants. Entre les gardiens, ceux qui gèrent l'irrigation, ceux qui entretiennent les palmiers, ceux qui font les récoltes, etc. Ce ne sont pas moins de cent soixante-dix personnes avec des salaires supérieurs à la moyenne nationale. « Et en plus on arrive parfois à consacrer une partie des recettes pour améliorer les infrastructures locales comme les routes ou l'école du village » souligne Hamid. Me voilà à mon tour stupéfait et enthousiaste. Un sentiment reconfortant de bonheur m'envahit progressivement. Il m'offrait là le graal que je recherchais. La révolution n'a pas été vaine.

Et finalement comment comprendre tout cela, comment accéder à cette information si on en reste aux questions habituelles centrées sur notre voyage, si l'on repart au petit matin, si on ne prend pas le temps de prendre le temps ? ●



© Photo : Benoît Lacourte

▲ Palmeraie de Jemna.

* Kanoun : Poterie creuse, en terre cuite, utilisée comme un braséro, pour la cuisson des aliments au charbon de bois.
 * Labesse : ça va ?



Cacahouète

Cacahouète, cyclo-musher



© Photo : Guy Lecointre

▲ La complicité du cyclo musher et des ses chiens

Pendant la première sortie de préparation des itinéraires de Rieux, le groupe de ccistes rennais a rencontré un attelage étrange mené par un homme que nous avons croisé dans notre quartier. Bien sûr, il a un nom et un prénom, mais il préfère être appelé Cacahouète. Ses chiens sont sa famille, sa tente son abri, et il a découvert la liberté du vélo. Ses voyages concilient les trois passions.

► **Lorsque tu fais un voyage, comment choisis-tu tes destinations ?**

- Je suis attiré par une destination mais selon l'humeur, l'envie, les difficultés je change d'idée et d'itinéraire.

► **Jusqu'où voyages-tu ?**

- Je pars toujours de Rennes par le halage de la Vilaine vers Redon qui est à la croisée des chemins. J'ai fait Rennes - la Vendée et toute la Vendée du sud au nord, retour Rennes, Rennes-Châteauroux, le Morbihan...



© Photo : Guy Lecointre

▲ En voyage, donner à boire aux chiens est très important.

La dernière fois, vers le Morbihan, je suis revenu plus vite parce que ma remorque était trop lourde. Dans une descente à 10 %, le vélo et la remorque ont dépassé les chiens et j'ai fait un freinage catastrophe : à fond sur les freins et pieds par terre : je n'avais plus de semelles. On a fini à pied, c'était trop dangereux.

► **Quel type de trajet préfères-tu : les halages, les véloroutes, les petites routes, le plat ou le vallonné ?**

- Vallonné, on oublie ! Monter et descendre les côtes c'est compliqué. Les halages, véloroutes, petites routes me plaisent bien, le plus plat possible, même si ça peut être ennuyant (rire).

Je vais par là où je peux passer sans déranger la circulation, même sur les départementales, c'est les gendarmes qui me l'ont dit. Quand on circule avec des animaux, c'est beaucoup plus de responsabilités que pour un cyclo seul. Si un chien fait un écart, c'est dangereux, on ne leur a pas appris à ne pas avoir peur des camions.

► **Peux-tu nous décrire ton équipement ?**

- La remorque une fois chargée contient nos affaires : couchage, cuisine, nourriture des chiens.

L'organisation des chiens : mon doyen (12 ans), c'est le mâle alpha, mais mon chien de tête, c'est sa fille Jedi. Rebelle n'a pas de place précise : en 7 ans, elle n'a pas appris qu'il fallait courir ! Mulan, mon husky, est la fille de Rebelle et est « well dog » : c'est le chien qui a le plus de force, placé après la charge, très proche du vélo, en duo avec Mala, qui ressemble à un berger allemand.

Ce mode de déplacement est un croisement entre voyage à vélo et en traîneau. Les mushers prennent leur vélo en été pour entraîner les chiens, moi je le prends toute l'année mais je voyage davantage en hiver. Cela s'appelle le cynobike.

► **Quel est ton rôle en voyage? Montes-tu beaucoup sur le vélo ?**

- Je monte toujours sur le vélo sauf si on est tous

épuisés. Quand il pleut on essaie de s'abriter. Mon rôle, c'est de conduire mes chiens, pédaler pour les aider, les diriger exclusivement à la voix pour les réprimander ou les encourager. Je fais des arrêts régulièrement pour leur donner à boire.

► **Quelles sont les contraintes des chiens et tes propres contraintes ?**

• La principale contrainte est la rencontre avec d'autres animaux. Par exemple on voit souvent des chiens en liberté sur les halages. Le propriétaire de chien qui me verra descendre du vélo, ramasser mes bêtes et les tenir n'aura pas toujours idée de mettre son chien en laisse ! En ce qui concerne les chevaux, il peuvent avoir peur, je préviens le cavalier : « Attention, j'ai des chiens. Je ne sais pas si vos chevaux ont peur des chiens »

Dernièrement, j'ai croisé une cavalière, elle est descendue du cheval, a tenu sa longe et ça s'est bien passé. Une fois j'ai rencontré toute une cavalerie de gamins sur des poneys qui ont pris peur : certains enfants ont dépassé les chiens, d'autres ont été désarçonnés, j'ai trouvé la réaction des moniteurs moyenne.

Donc, le problème c'est le rapport entre les chiens et le vivant.

Une fois, les chiens ont été très rapides à cause de sangliers qui nous précédaient. Ils ont suivis les sangliers de visu, les sangliers ont tracé de biais à travers champs et les chiens ont réussi à rester sur le halage ! Donc, les rencontres avec le vivant, ça peut me plaire mais il y a des risques.

► **Y a-t-il une saison du voyage pour toi ?**

• Mes chiens sont adaptés au climat froid : c'est mieux pour eux de voyager l'hiver. Au printemps et en été, on voyage tôt le matin et tard le soir. J'ai perdu un chien comme ça, je ne savais pas ce qu'était le coup de chaud pour les chiens. Je l'ai amené chez le véto mais ça n'a pas été suffisant. Il y est passé à la dernière canicule.

► **Quelles sont tes relations avec tes chiens ?**

• Mes chiens sont ma famille. J'ai plus confiance en eux qu'en ma propre famille. Mon père est décédé, il ne me reste plus de famille.

Mes chiens ont tous des noms de cinéma, sauf les adoptés qui avaient déjà un nom avant (trois sur les huit).

Oscar, je l'ai adopté trois jours avant le premier confinement, alors que je pensais lui trouver un maître. J'ai failli le faire adopter par une policière qui était venue pour... chien maltraité !

Parce que l'on m'accuse de tout :

- le chien qui gueule, ça je peux le comprendre.
- chien maltraité...

- en ce moment, il y a quelqu'un qui vient quand je ne suis pas là qui nourrit mes chiens. Mais une de mes chiennes n'est pas très fûtée avec les humains, si elle le mord, c'est test du mordant, contrôle de la rage, visite une fois par semaine pendant 3 semaines. Je n'ai pas à banquer pour des gens complètement ignorants.

► **Tes relations aux autres sont-elles différentes en voyage ?**

• Que ce soit des voyageurs à vélo ou à pied, il y a toujours une conversation. Mes plus belles rencontres sont quand je voyage. Même les agents de police sont plus tolérants et sympas quand je voyage alors qu'ils disent que je

dérange quand je reste au même endroit, parce qu'il faut laisser la place aux promeneurs. Les gens de la mairie m'ont dit qu'il ne faut pas rester dans le passage.

Pendant mon avant-dernier voyage, j'ai rencontré un gars qui voyageait comme moi. Il n'avait pas de vélo, mais un traîneau à roues avec ses affaires. Il avait des Border Collies (chiens de troupeaux). On a passé une partie de la matinée à discuter.

Les cyclos, j'en croise de plus en plus et sur le halage, il y a de plus en plus de chiens qui courent près de leur maître à vélo, attachés ou en liberté. Il y a dix ans, il n'y avait pas tout ce monde là. Quelquefois, je plains les chiens, ils les font courir en pleine chaleur, ça craint un peu.

Les autres cyclos aspirent à la même liberté que moi. Certains sont en bivouac, sous la bâche, mais d'autres vont de gîte en gîte. S'ils doivent arriver à une certaine heure pour avoir la clef, ça ne doit pas être aussi agréable que de voyager l'esprit libre en se disant « Bon, on va se poser maintenant, on repartira quand on voudra ».

Ils ont toujours le contre-la-montre que moi je n'ai pas.



© Photo : Sarah

▲ Attelage en action.

► **Tu nous as dit que tu dépenses moins en voyage que quand tu restes au même endroit : pourquoi ?**

• Quand je reste là, je m'ennuie et j'achète des cochonneries comme de la bière ou autre. En voyage, c'est pas que j'économise, mais j'achète à manger au jour le jour et j'arrive à faire le mois avec mon petit RSA, mieux que quand je suis là à attendre que ça se passe.

► **Quel est ton matériel de bivouac ? L'as-tu choisi ou non ?**

• Il m'est venu dans les mains parce que je suis sans domicile.

Ma première remorque c'était une caisse en bois bricolée. J'ai pris le train avec et on m'a demandé : « Vous allez à Rennes avec ça ? » « Faut bien que je fasse quelque chose », j'ai répondu. Arrivé à Rennes, la boîte s'est cassée. J'ai pensé : « On verra bien comment on va repartir. » Septembre arrivé, j'ai acheté un vélo et une remorque. Cela faisait bien 15 ans que je n'avais pas fait de vélo ! C'était un vélo sans vitesses, je ne connaissais pas la route et je n'avais pas de >>>>

cartes... Maintenant, je sais qu'avoir des freins sur le vélo, c'est bien !

Entre autres matériels, j'ai un gros réchaud, un barbecue cubique en tôle bricolé, il est petit, mais léger et costaud. Il y a beaucoup de choses, c'est des dons. Dans un magasin, une dame a insisté pour que je prenne un gros réchaud, j'avais déjà un bleuet, je ne voyais pas l'utilité, mais elle a été plus têtue que moi. En sortant du magasin, je trouve une couverture dans ma carriole « Merci ! », je soulève la couverture et je trouve la grosse bouteille de gaz ! Du coup je savais qui m'avait offert la couverture et le gaz.

La tente « deux secondes », c'est un don pendant mon premier voyage. Ce type de tente est bien parce que mes chiens ont tendance à se coucher dessus et non dedans et si c'est une tente à arceaux, il montent dessus une fois, deux fois et puis ça pète. Avant, j'étais contre ce genre de tente, mais pour voyager avec une remorque, ça ne prend pas de place, c'est plat.

► *Tu voyages parfois en mode léger ou en mode plus lourd : comment choisis-tu un mode ou l'autre ?*

• Selon le voyage que je fais, je prends la remorque lourde ou la légère. Pour le prochain voyage, en avril, je prends la petite, elle contient tout ce dont on a besoin moi et mes huit chiens, on ira beaucoup plus loin. Mais attention, si c'est trop léger, je m'envole derrière. Quelquefois les chiens partent sans le bonhomme sur le vélo et ils me le cassent ! Jusqu'ici un vélo me faisait plus ou moins un an. J'avais pas idée de le réparer. Maintenant, j'ai un bon pote qui me le répare bien. Celui-ci m'a déjà fait deux ans, j'essaie de le respecter le plus possible. Moi, sans vélo, je m'ennuie, maintenant, je ne pourrais plus m'en passer.



▲ Attelage en faisceau.

► *Comment choisis-tu tes bivouacs : hasard ou anticipation ?*

• Je me pose un peu où je veux. Il m'arrive que quelqu'un prévienne les gendarmes parce que cela l'ennuie de me voir là ou parce que je me suis installé tout près d'un camping (rires). Mais en général, on me laisse tranquille.

A Rennes, une association propose de faire des logements légers pour les sans domicile : yourtes, cabanes, tentes ou tiny houses. Ce n'est pas encore mis en place, mais ça peut

être intéressant de laisser 4 chiens à Rennes pour partir de Rennes, et revenir en confiance au moindre prix parce que les campings, c'est cher.

► *Est-ce que cela t'arrive de voyager avec d'autres ?*

• Très peu de personnes sont venues avec moi. Un petit jeune m'a accompagné de Vendée à Rennes avec un vélo pourri. Je ne m'en étais pas rendu compte et quand j'ai essayé son vélo en arrivant à Rennes je lui ai dit « T'as roulé comme ça depuis qu'on est partis ? Si t'as mal au dos ou aux rotules tu sauras que c'est le vélo ! »

C'était vraiment une épave, ce biclou...

J'ai un pote qui est venu avec moi jusqu'à Hennebont. Je suis reparti plus vite que lui parce qu'on était en hiver et qu'il faut que mes chiens courent à ce moment là.



▲ Rencontre avec les Ccistes près de Redon.

► *Comment te définis-tu ? Est-ce que tu te considères comme un Rennais ? Pourquoi ?*

• Moi qui suis né à Paris, je ne suis pas parisien. La planète ne m'appartient pas. Dire que je suis de là ou d'ailleurs... je n'appartiens pas à tel drapeau, tel groupe, à la rigueur je suis français. La Bretagne, j'y suis venu par hasard. Je ne suis pas SDF, je suis sans domicile, je ne veux pas de maison. Eventuellement un terrain, y construire une cabane en palette, mais je ne voudrais pas vivre entre 4 murs. On finira tous entre 6 planches, c'est bien suffisant (rire).

► *Quelles sont tes occupations et tes passions ?*

• J'écoute la radio pour la météo plus que pour les infos, j'ai un téléphone magique où je peux regarder des vidéos. J'aime aussi beaucoup la cuisine : les gens qui disent « L'hiver, c'est raclette ou avril c'est barbecue » ; Je leur réponds « T'as pas d'autres idées ? ». Cela me ferait bien plaisir de faire des plats mijotés (bourguignons, pots au feu) mais ça coûte cher en gaz.

Pendant les voyages, il y a au moins deux repas par semaine où il y a de la viande, j'arrive à me faire de la bonne popotte.

Bonne route Cacahouète !

AU BOUT DE L'AVENTURE, DE PARIS À L'Océan PACIFIQUE



© Photo : Paul Crespaux

Paul a quitté la banlieue parisienne en avril 2022, destination l'Océan Pacifique, avec une image en tête: au bout du voyage, lui, allongé sur la plage près de son vélo, contemplant l'océan. Son chemin l'a mené

à travers l'Europe de Paris à Istanbul, puis vers l'Iran, Dubaï, Oman et l'Inde. La route est encore longue.

Après cinq mois et l'impression d'avoir déjà vécu deux vies, le voila arrivé au Népal, où il a le projet de franchir les routes des Annapurnas, via le col de Thorong à 5400 m.

Sa motivation principale: vivre une aventure hors norme pour bousculer son quotidien et découvrir le monde de ses propres yeux. Et une idée en tête, promouvoir la pratique du vélo. Pour lui, seul le vélo peut changer le monde !

Pour le suivre :

www.instagram.com/onlygoodbike
<https://www.komoot.fr/user/1280559992953?ref=amk>

« FOLLES ESCAPADES »



© Photo : Follesescapades

Été 2021, nous pédalons aux Pays Bas et rêvons de chaleur et de dépaysement. Nous nous posons alors la question suivante « Quel voyage à vélo nous ne voulons pas faire avec des jeunes enfants ? » Des envies, nous en avons plein mais à cette question, une seule destination sort : l'Afrique !

Après de rapides recherches, nous mettons nos carrières en pause pendant sept mois et on s'envole en juillet 2022 pour l'Ouganda. C'est le point de départ d'un périple dépayasant vers l'Afrique du sud. Au bout de deux mois, 1600 km, un seul mot résume cette aventure : intense !

Pour suivre leurs aventures sur les réseaux sociaux :

Instagram : follesescapades

EN CYCLE LIBRE AUTOUR DU MONDE



© Photo : encycyclelibre.com

Moi c'est Blandine. Il y a un an, j'ai décidé de partir faire le tour du monde à vélo.

J'ai monté mon propre gravel, soudure moyennant un stage chez Edelbikes et j'ai imaginé mes sacoches qu'Ursus bikepacking a réalisées. Tout mon équipement a été choisi dans une démarche locale et/ou éco-responsable.

Trépignant d'impatience de découvrir le monde, je suis partie en juin et suis actuellement en Norvège. Je pense monter jusqu'aux îles Lofoten avant de redescendre pour trouver un voilier qui m'amènera en Amérique.

J'ai ouvert une cagnotte destinée à la recherche sur le cancer des enfants avec l'Institut Gustave Roussy que vous pourrez retrouver sur notre site.

Pour partager avec moi cette belle aventure qui peut durer quelques années vous pouvez me suivre :

Pour les suivre :

<https://encycylelibre.com/>
<https://www.instagram.com/encycylelibre/>
<https://www.facebook.com/profile.php?id=100063593672742>

LES BRETZELS EN SELLE



© Photo : Jeanne Lepoux

Les Bretzels en Selle c'est une famille de voyageurs à vélo : Denis (36 ans), Eloïse (34 ans), et Ronan (6 ans).

Après quelques années de voyages à vélo à deux puis à trois (Écosse, Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Suisse, France, Angleterre) nous avons envie de vivre l'expérience « grand format » en famille.

Nous sommes partis fin avril 2022 de Strasbourg pour neuf mois de voyage à vélo à travers la France (où nous sommes passés à Rieux), l'Italie et le Maroc.

Pour suivre leurs aventures sur les réseaux sociaux :

Facebook : bretzels.en.selle
Instagram : bretzels.en.selle

EN FAMILLE AU CŒUR DE L'EUROPE



© Photo : Audrey Dembski

Marc et Clémence avec leurs deux enfants Maxine (7 ans) et Arsène (5 ans), ont débuté leur année à vélo en partant de Seine-Maritime. Les Eurovélo 4 et 12 les ont menés jusqu'à Rotterdam. Le long de l'Eurovelo15 ils sont arrivés à Bâle, jolie ville suisse, avant de suivre l'Eurovelo 6 qui les conduira à Constanza en Roumanie si tout va bien ! Et ensuite ? Ils n'en savent rien. L'itinéraire est tracé, mais pourra-il être respecté ? L'Orient et la Turquie pour y passer l'hiver sous des conditions clémentes, la Grèce et les Cyclades également ? Ils ont un an devant eux et peu de contraintes. La nature, la découverte, et l'ouverture sur le monde sont désormais leur quotidien, et ça, c'est trop bien !

Pour partager leurs aventures à venir :

<https://unpetittour4.fr/>
Instagram : un_petit_tour_a_4





À vélo sur les Chemins bretons de Compostelle

Anne Clémencet-David



Comme beaucoup ils croyaient que la Bretagne était un pays désert peuplé d'irréductibles au chapeau plus ou moins rond. Ils étaient persuadés que Saint-Jacques était oublié vu les saints par centaines qu'on pouvait y rencontrer.

Et puis ils ont pris ces Chemins entre landes et combes et ils ont découvert un pays si attachant qu'ils n'ont regretté qu'une chose : n'être pas partis plus tôt avec leurs vélos magiques sur ces Chemins où Messire Jacques veillait.

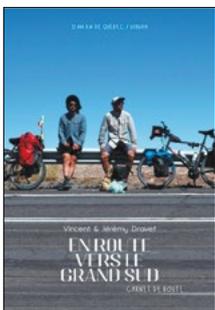
Récit au jour le jour de Saint-Pol-de-Léon à Clisson mêlé de détails sur la Bretagne d'hier et d'anecdotes de trente ans de Chemins jacquaires, ces quelques pages sont une invitation à découvrir une région magique où légendes et Histoire se rejoignent et qui sait ? (et ils vous le souhaitent vraiment) un prélude au voyage sur les Chemins mythiques de Compostelle.

2021 – 243 pages – Autoédition – anne.david.clemencet@googlemail.com
Prix : 19,50 €

En route vers le Grand Sud

Carnet de route - 32 000 km de Québec à Ushuaia

Vincent et Jérémy Dravet



« Les kilomètres défilent et ne se ressemblent pas. Nous franchissons, au milieu de nulle part et entourés de cactus, le cap symbolique des 10 000 km. Déjà cinq chiffres au compteur ! Le temps passe si vite, les fesses assises sur une selle. L'ennui n'existe pas en voyage à vélo. Chaque jour apporte son lot de surprises et de rencontres. Les difficultés sont bien présentes, que ce soit sur le vélo ou dans toutes les autres situations de la vie mais, pour l'instant, nous les surmontons. Mieux, nous grandissons grâce à elles. »

À travers leur carnet de route, les frères Jérémy et Vincent Dravet nous emportent dans leurs sacoches visiter à vélo les Amériques du nord au sud ! Plus de 32 000 km, de Québec à Ushuaia, qu'ils ont décidé de réaliser au profit de l'association Mécénat Chirurgie Cardiaque. Leur périple aura permis de récolter 40 500 € et ainsi de financer trois opérations chirurgicales pour des enfants atteints de malformations cardiaques.

Leur récit, à la fois drôle et poignant, retrace leur longue traversée ponctuée de centaines d'anecdotes, de rencontres et de découvertes. Au fil des kilomètres, nous découvrons leur évolution et leurs observations sur notre monde.

Ce périple bouleversera la vie de ces deux frangins pour toujours.

Commentaire de Jean-Yves MOUNIER :

Très bon récit, bien raconté, avec beaucoup de sincérité et d'enthousiasme. Rien n'est passé sous silence des moments difficiles, des galères de toute nature, du relief et du vent, mais surtout les deux frères s'attachent à mettre en valeur la « découverte », celle des lieux, des habitants ou encore de l'Histoire.

Sans oublier les rencontres humaines qui font le sel d'un si long voyage de deux ans.

2021 – 336 pages – Autoédition disponible – vincent.dravet@gmail.com
Prix : 25 €

Heureux qui comme Ulysse...

Pauline Masson

Commentaire de Jean-Yves MOUNIER :

« Les choses sont belles quand on sait les voir belles » rapporte Pauline dans son récit d'un tour du monde à vélo effectué il y a maintenant plus de quinze ans. Partir seule, par facilité, partir pour mieux revenir, partir par amour de la vie, « aller vers les autres, voir, sentir, humer, écouter, comprendre le monde ».

Le récit de son périple, qui s'achèvera de manière douloureuse en Éthiopie, invite le lecteur à découvrir de manière enthousiaste et spontanée les pays traversés, les lieux emblématiques, les galères liées à ce type de déplacement mais surtout les gens rencontrés, particulièrement au Moyen-Orient, sur lequel Pauline pose un regard lucide, jamais complaisant mais toujours authentique, en se « contentant » de faire partager ses expériences vécues, son ressenti, avec toujours une grande ouverture d'esprit, montrant bien combien elle aime la vie, les autres et le partage.

Le texte, utilisant fréquemment l'anaphore et établissant de réjouissantes listes donnant un rythme soutenu à la narration, est enrichi de brèves indications historiques, géographiques ou culturelles et d'extraits de commentaires tirés de son blog, le tout formidablement agrémenté de cartes et photos, rendant ce livre unique et des plus attachants.

2022 – 334 pages – Gilbert Jacon éditeur.
Prix : 22 € + frais de port – 2 € reversés aux Restos du Cœur



Un duo vers l'inconnu

Notre grande aventure à vélo de la France au Vietnam

Thibault Clémenceau



Embarquez vers l'inconnu pour une grande aventure à vélo !

Thibault et Khanh Nguyen ont pris la décision la plus folle de leur vie : celle de passer leur lune de miel sur les routes du monde : de chez lui à chez elle. Khanh Nguyen n'avait jamais pédalé plus de quelques kilomètres avant ce voyage...

Partez avec eux à la conquête des montagnes suisses, frayez-vous un chemin à travers les foules indiennes, survivez aux tigres népalais, réfugiez-vous dans les pagodes birmanes pour enfin retrouver les rizières vietnamiennes.

Suivez ce couple singulier et leurs deux chapeaux coniques vietnamiens dans les moments forts et les digressions philosophiques ne manquent pas !

Sous le nom « Projet Non La », Thibault et Khanh Nguyen ont traversé 18 pays : la France, la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, la République Tchèque, la Slovaquie, la Hongrie, la Serbie, la Bulgarie, la Géorgie, l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Inde, le Népal, le Myanmar, la Thaïlande, le Laos et le Vietnam.

Réalisé au profit de l'association « Poussières de vie ».

2021 – 418 pages – Autoédition – nonlaproject.adventure@gmail.com
Prix : 18,99 €





ANNONCES PETITES

vends démonte-pneu pour vélo
et pompe à vélo pour pneus

**DRH PME IDF PCR OK
CH. VAE XL PR WE CCI**

**CHERCHE VÉLO AVEC SELLE
BASSE CAUSE VERTIGE**

CHERCHE CADRE CARBONE OU ACIER NICKEL

Artisan de la vieille école
propose gravage de vélo
méthode ancestrale,
marteau burin, effet rustique

Cycliste chevaleresque cherche jante dame

CHERCHE BOYAUX POUR TRIP

MÉCANICIEN MÉTICULEUX CHERCHE VIS DE FORME

Huguette cède cycliste, petite taille, plutôt usagé, nombreuses heures de vol, cause divorce.

Cherche vélo cargo
pour passer Panama
et canal de Suez

**DONNE CADRE ROUILLÉ
MARQUE AD-KP**

*Pour cyclistes amoureux
l'Hortensia Mauve
propose sa chambre d'hôtes
avec lit spécial pouvant
accueillir le cycliste et
son vélo - discrétion assurée*

**VENDS VÉLO SANS SELLE
POUR RÉGIME HYPOSODÉ**

Couple cycliste échangiste cherche duo tandémiste fétichiste pour sorties de route mixtes

VÉLO MARQUE SAGITTAIRE
ASCENDANT SCORPION
ROUES ASTROLOGIQUES
GUIDON MEDIUMNIQUE
POUR CÉRÉMONIES
OCCULTES

**Vends sac à viande en coton, bon état, juste
quelques petites taches (a servi à transporter
25 kilos de saucisses à notre retour du Tarn)**

**PETIT BRAQUEUR
SOUHAITE CHANGER DE
BRAQUET**

**ARTISAN TRANSEXUEL PROPOSE
TRANSFORMATION CADRES
VÉLOS HOMME EN CADRES FEMME
OU VICE-VERSA**





1895 - De Paris à Caen (Partie 2)

Touring Club de France 11/12/1895.

H. Desgrange

Devant une maison j'aperçois vautre par terre mon limitman*, et en touriste que je suis, je descends de machine pour lui porter secours.

J'attends, me dit-il, qu'on m'ouvre car je meurs de faim. Nous sommes à 8 kilomètres d'Évreux, sans la fringale de mon adversaire je constate que mon handicap était exact.

Le paysan vient ouvrir enfin, je lui fais bien vite préparer tout ce qu'il faut pour remplir l'estomac de mon futur compagnon de route qui me raconte une histoire entendue cent fois. Il est parti de Versailles pour aller à Trouville sans rien emporter à manger. Ils sont tous les mêmes, incorrigibles. Je suis certain que celui-là recommencera dans huit jours à partir pour 200 kilomètres sans rien emporter à se mettre sous la dent.

Mais mon homme me déclare tout net qu'il est incapable d'aller plus loin. Cette déclaration me pousse immédiatement à prendre ma machine et à repartir sans plus tarder.

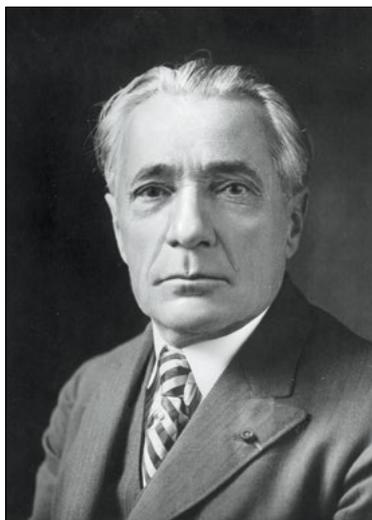
Évreux, 20 000 habitants, je les cherche vainement dans la rue. Peut-être s'y montrent-ils un peu plus, en plein jour. Décidément tous ces gens-là ne me reviennent pas. En voilà des heures pour dormir.

À peine au sortir de la ville, après la longue montée, il me semble que l'horizon s'éclaire un peu derrière moi.

Quelques minutes encore ; un gros œil me regarde curieusement comme stupéfait d'apercevoir cet original qui arpente tout seul en pleine nuit, perché sur deux roulettes, les routes nationales.

C'est la lune qui se lève pour me préparer une nuit resplendissante. Mon

ombre bientôt est projetée sur le sol à dix mètres au moins devant moi, mes deux jambes s'agitent en un mouvement rythmique, leur ombre est si longue qu'on dirait deux bielles de locomotive ; mais peu à peu mon ombre devient plus présentable elle se profile un peu de biais et je puis un peu plus loin étudier sur le sol ma position en machine. Ni bien ni mal, le monsieur noir qui m'accompagne par terre, le dos un peu trop courbé le guidon un peu bas ;



il ressemble trop à un coureur. Rectifions la position ; c'est mieux.

La Commanderie : le village est endormi, posé au Nord de la route. Je m'assieds un instant pour manger mais j'avais compté sans un gros chien qui aboie furieusement et si longtemps que j'entends une fenêtre s'ouvrir pour livrer passage à une tête ébouriffée surmontée d'un bonnet de coton de laquelle sort une voix furieuse qui me dit : « Qu'est-ce que vous f...chez-là ?

C'est étonnant dis-je au possesseur de la voix furieuse ce que vous avez l'accent normand, mon ami ; je ne m'attendais pas à le trouver aussi accentué à 100 kilomètres à peine de Paris.

- Allez-vous-en bien vite ou je vais vous f... un coup de fusil. »

Décidément ce Monsieur a dans la bouche des expressions d'une grossièreté incroyable ; je lui fais à ce sujet une observation bien sentie et mon repas terminé je me mets en toute.

Quelle plaine sans fond. Pas un pli de terrain depuis Évreux ; pas même un coude de la route qui s'étend droite et sèche comme une vieille anglaise. Tout d'un coup pourtant un brusque tournant puis une descente longue et rapide, la route bordée de pins noirs. La Rivière Thibouville. Quelle féerie que la vallée de la Rille. Flaubert n'en a pas vu de plus belle quand il fait rêver Salammbô sur sa terrasse. La pâle clarté des nuits mélancoliques met à l'horizon quelque chose d'indécis et de triste. Que d'existences d'hommes endormies dans cette vallée silencieuse. Au fond une bande d'argent, la rivière coule silencieuse et calme ; en haut la lune couvre tout de sa mélancolie.

Quelle belle chose que la poésie, à la condition, toutefois, qu'on ne ferme pas sans prévenir les passages à niveau. Si je n'avais pas eu la présence d'esprit de mettre le pied dans ma fourche, j'allais sûrement démolir un grand bête de train de marchandise qui stationnait là probablement dans une intention noire à mon égard.

Mais je ne me suis pas mis en route pour m'amuser ; j'en trouve une excellente preuve dans le mal que je me donne pour remonter de l'autre côté du plateau et retrouver 40 nouveaux kilomètres de plat comme j'en ai eu 40 depuis Évreux.

* Concurrent avec le handicap maximum.



Le Marché-Neuf, première étape de celles qui me séparent de Lisieux. Au sortir du village, de l'ombre d'un mur projeté par la lune sur le fossé de la route, je devine plutôt que je ne vois, un mouvement rapide comme un bras qui se lève. Je baisse instinctivement la tête : un énorme morceau de faïence vient frapper le cadre de ma machine. Qu'auriez-vous fait à ma place ? Descendre de ma machine, flanquer une bonne volée aux vauriens cachés dans l'ombre du mur ? C'était fort bien : j'eus bonne envie de le faire ; mais une vieille habitude de recordman du monde me fit réfléchir que j'étais doué d'une vitesse suffisante pour faire un vertigineux emballage et me mettre hors de portée.

J'étais édifié sur la sécurité des routes nationales et je me demandais avec inquiétude si j'arriverais à bon port. J'employai maintenant des ruses d'apache dans les villages, et deux ou trois fois j'aperçus des hommes sur la route ; j'avançais très doucement, puis, à quelques mètres d'eux, je me livrai à un démarrage foudroyant.

Bientôt je fus rassuré.

L'Hôtellerie, comme son nom l'indique, est un petit village hospitalier ; pas une maison dont le propriétaire ne se fasse un vrai plaisir de vous offrir tout ce qu'il possède en échange d'un prix exorbitant.

Encore 14 kilomètres franchis rapidement et je descends dans cette bonne ville rouge de Lisieux. J'ai mis juste trois heures depuis Évreux, soit 75 kilomètres.

Si j'allais tout bonnement à Erouville, distant de 30 kilomètres. En promenade j'aurais cédé ; à l'entraînement je ne me passe jamais aucune fantaisie. En route donc pour Caen ; 58 kilomètres ne sont plus une affaire pour un monsieur qui vient d'en avaler 175. La route est superbe d'ailleurs. On voit devant soi, grâce à la

lune, comme en plein jour. Le pays a changé ; les côtes succèdent aux côtes ; jusqu'aux hommes qui sont devenus noctambules ; j'en rencontre dans tous les villages, titubant, chantant, hurlant ; ils ont tous bu comme des trous. Je médite longuement sur les causes d'un semblable changement sans pouvoir trouver une explication exacte et sincère de la saoulerie de tous ces pochards sous une latitude sensiblement la même que celle de Paris.



Enfin me voici dans la vallée de l'Orne après une descente vertigineuse, toujours commencée jamais terminée, sur ma machine pour ce motif plausible, en somme, que je tiens à conserver un père à mes futurs enfants.

Moult-Argence, à 17 kilomètres de Caen. Brr, il ne fait pas chaud ! ce doit être cette satanée lune qui pour ne pas être en reste avec le soleil traverse vos vêtements ; l'un vous cuit, l'autre vous glace. Si on pouvait faire une moyenne !

Mais l'horizon pâlit ; je ne me trompe pas ; c'est le jour ; je distingue mieux les champs, par terre il y a de la gelée blanche ; je comprends maintenant pourquoi j'ai froid. Basta ! Tout cela passera une fois

arrivé et le sort clément pour me rendre courage me crève mon pneumatique à 10 kils. de la ville. Je ne vous dis pas que je n'avais rien pour réparer. C'est inutile car on n'emporte jamais rien. Je termine mes 10 kil. sur la jante et je vais à l'hôtel me retaper un peu cependant qu'un garçon complaisant s'offre à me réparer mon pneumatique.

Quel bien-être. Je me sens très dispo. Tiens, si je repartais à Paris par la route. Mais non ! Autant aller voir la mer, 14 kilomètres de plus ou de moins. En route et me voici de nouveau sur ma machine, ragaillardisé par un de ces soleils bons enfants du mois d'avril que vous connaissez tous.

En haut d'une côte tout d'un coup j'aperçois la mer qui dort en bas dans le lointain, calme comme les choses fortes, puissante, immense. La grande rosse dort sous le beau soleil d'or qui la chauffe. Elle s'allonge jouisseuse sur l'horizon et passe sa langue bleue sur ses lèvres de sable jaune.

Sauvé, mon Dieu ! me voici sur la plage ; je m'allonge délicieusement sur le sable, les yeux perdus au loin. Un marin qui passe près de moi me dit :

- C'est-y que vous venez de loin ?
- De Paris mon brave.
- Et combien qu'vous avez mis ?
- Douze heures.
- La belle malice, el'train y n'met qu'six heures.

Âme naïve ! Qu'il m'apporte donc un des paquets humains transportés par le train pendant six heures de nuit ; je suis certain que le dit paquet sera plus mal fichu que moi. Avec deux heures de sommeil et une douche je serai tout à fait d'aplomb. Au poussah ballotté par le train, il faudra sûrement toute une nuit pour se retaper à peu près convenablement. ●

Cet été, La Sacoche Hirondelle change de nom et devient La Sacoche Filante !

LA SACOCHE FILANTE

Il y a quelques mois, vous découvriez dans ces pages « La Sacoche Hirondelle », le projet couture de deux jeunes cyclo-randonneurs drômois.

Malheureusement, après quelques mois d'activité sous cette marque, un recours relatif à la propriété industrielle a été mené par une autre marque. La Sacoche Hirondelle n'a plus le droit de se nommer ainsi.

Un appel à idées a été lancé sur les réseaux sociaux pour trouver un nouveau nom à l'entreprise et plus de 200 suggestions ont été proposées ! Finalement, c'est le nom de « La Sacoche Filante » qui a émergé. L'énergie de ce nom doublé de l'imaginaire céleste rappelle l'hirondelle et surtout, le voyage à vélo. Et la notion de fil est un clin d'œil au fait que les sacoches sont cousues main !

Dorénavant, c'est donc sous le nom de La Sacoche Filante que vous retrouverez ces sacoches de porte-bagages fabriquées en France.» ●

Contact : <https://sacochevelo.fr>

Le festival du Roc Castel, l'immanquable de l'été

Le festival du Roc Castel, du 28 au 31 juillet 2022 : l'éloge du voyage lent ou comment vivre l'aventure au bout du monde au Caylar, petit village de l'Hérault, en plein cœur de l'été, dans une ambiance chaleureuse et décontractée.

Depuis 20 ans, sur le plateau du Larzac, le festival du Roc Castel propose une programmation riche et éclectique composée de récits de voyages, concerts, spectacles, animations. Il y en a pour tous les goûts et tous les âges, petits et grands, à en faire tourner la tête tellement le programme est riche et varié.

Cette année, j'ai roulé sur le fleuve Amour, pris par les glaces, tenté de me frayer un chemin dans les forêts de bambous en Bolivie, gravi des montagnes de plus de 6000 m au Chili et fait plus de 5000 km en trottinette pour rejoindre le Cap Nord !

Les rencontres et discussions s'improvisent au « Café des voyageurs », café éphémère où se partagent les expériences, les impressions de ces voyageurs au long cours, marcheurs, cyclistes, marins ou cavaliers.

Ce festival existe depuis toutes ces années grâce à une équipe de bénévoles et de passionnés, il traverse aujourd'hui une passe difficile. Toutes les contributions seront les bienvenues pour permettre à cette équipe de continuer à nous proposer encore de superbes découvertes et de belles rencontres. ●

Christine Quinel

En savoir plus : <https://festival-roc-castel.eu/larzac-village-deurope/>



▲ Frank van Rijn.

Photo : Fabien Savoureux

**Fabrication artisanale de bicyclettes
et tandems de voyage et randonnée**



François COPONET
Voyageur/constructeur depuis 35 ans
Nouvellement à Mortain-Bocage (50) à partir d'octobre 2022
cycles-itinerances.fr



Avec Cyclable
Changez d'horizon

Pour vos prochaines destinations, rendez-vous sur cyclable.com ou dans un de nos 70 magasins pour sélectionner votre vélo de randonnée ou gravel.



CCI a fêté ses 40 ans à Rieux

Une longue préparation pour une fête réussie

La réunion de CA de septembre 2021 mettait à l'ordre du jour la préparation de l'assemblée générale 2022.



Photo : Guy Lecointre

Anne Guégan nous fait remarquer que 2022 marquera les 40 ans de CCI.

La décision est donc vite prise de fêter dignement cet événement lors du week-end de l'Ascension, avec un rassemblement qui alliera animations et AG.

Un appel est lancé à nos adhérents pour trouver un site adapté. Plusieurs propositions suivent. Véronique Olivier et Guy Lecointre, connaissant bien Rieux dans le Morbihan, nous convainquent du bien fondé de retenir cette commune.

Premiers contacts positifs, première visite sur place, nous pourrions recevoir les 120 CCIstes escomptés.

Le groupe rennais animé par les infatigables Véronique et Guy, et le CA se mettent en route pour élaborer un programme attrayant. Hébergement, restauration, repérage des parcours, contacts avec les autorités locales, tout se cale au fur et à mesure.

Nous pouvons donc lancer la communication aux adhérents, puis les inscriptions.

Belle surprise, nous passons rapidement la barrière des 120 membres attendus pour atteindre plus de 180 inscrits !

Petite angoisse aussi, les infrastructures accepteront-elles cette affluence ?

Le rendez-vous de début mai à Rieux nous rassure : le camping municipal sera privatisé pour le rassemblement CCI, la salle qui ne permet de dresser que 150 couverts sera complétée par l'installation d'un barnum, le restaurateur saura faire face à tous ces cyclos affamés.

Nous avons également convoqué le beau temps, la bonne humeur. Ils étaient au rendez-vous.

Merci à tous d'avoir répondu à cette invitation, et d'avoir fait de ce week-end un beau moment de convivialité. ●

Jean-Marc Bezert

Les ingrédients de la fête

CCI a sollicité tous les adhérents pour trouver un lieu de rassemblement pour les 40 ans de l'association. Les contraintes : gare proche bien desservie, salle pour 150 personnes, camping agréable, pas trop excentré sur le territoire. Rieux (56350), où Guy a passé toute sa jeunesse, remplissait ces conditions. Le pays de Redon est à la croisée de la Vilaine, de l'Oust et du canal de Nantes à Brest ; le large territoire des marais y fait contraste avec les collines aux belles perspectives.

La mairie, le camping, les responsables de la salle paroissiale, la coordination des associations rieuxoises, le restaurant qui a préparé le repas collectif, la médiathèque, nous ont tous très bien accueillis. Le petit camping face au port et le bistrot adjacent ont fait l'unanimité. Les pétillants Vincent Berthelot et Marie Chiff' Mine ont imaginé des parcours plein de fantaisie pour les Ccistes. Daniel Labonne a animé un atelier GPS passionnant. « La Vilaine en fête » et le voilier « Ruth » ont rajouté leurs animations aux nôtres.

Locaux de l'étape, nous avons eu plaisir à proposer dix parcours principaux en boucle pour aller explorer de nombreux points d'intérêt et quelques coins secrets. Quelques membres du groupe Cciste rennais nous ont accompagnés pour pédaler sur ces itinéraires, puis accueillir et guider lors du rassemblement.

Le résultat, 185 Ccistes présents, était au delà de nos espérances : que la fête était belle ! ●



Photo : Guy Lecointre

Guy Lecointre et Véronique Olivier / guyvero@zaclys.net / 06 24 41 38 72



Sous le signe de la bicyclette

Ce mois de Mai en Pays de Redon est sous le signe de la bicyclette. Nous sommes mobilisés par le challenge breton Tout à vélo, La Sonnette Café-vélo⁽¹⁾ prépare son été, Cyclo-Camping-International me sollicite pour encadrer une balade et présenter le film du Facteur Humain.

Par fainéantise, je groupe toutes ces contraintes. Nous partons sur les chemins, intégrons les images du film que nous visionnerons le soir, en profitons pour croiser Gaëtan qui nous présente la Sonnette. Je capture du haut du pont du Grand-Pas, les cinquantes cyclistes de CCI engagés dans la virée, ça me donne des points pour le défi Tout à vélo.

Au retour, l'épistolière favorite de l'Agence des Facteurs Humains, la conteuse Gigi Bigot⁽²⁾ nous cause du « langage de la casquette ». Au Bellion, le Belvédère de Polissky nous offre une vue sur le château de Rieux (ou ce qu'il en reste).

Ventié ben* que le Pays de Redon sera le spot cyclo de l'avenir. Pour sûr !* ●

(1) <https://www.lasonnette.org/>

(2) <http://gigibigot.fr/site/>

* En langue galloise dans le texte



Photo : Guy Leconte

Vincent Berthelot (Le Facteur Humain)

<http://www.trendymood.com/facteur-humain-vincent-berthelot/>

Ateliers Carnet de voyage

Mazette ! Un atelier par jour sur quatre jours, il va falloir assurer. J'avais envisagé que les apprentis carnetistes viendraient sur les quatre ateliers pour fabriquer un album sur la fête à Rieux, ce n'est pas du tout ce qui s'est passé, l'effectif se renouvelant assez rapidement...

Le premier jour, grosse demande des participants d'arpenter les lieux pour dessiner ou peindre. Certains ayant déjà une grosse matinée de vélo dans les pattes, nous décidons d'effectuer un circuit court avec trois arrêts dessin (au port de Cran, près de l'église de Théhillac et au manoir de Cran).

Animation avec Dominique Hilaire les deuxième et troisième jours : mise en forme des réalisations de la veille ou exploration de différentes techniques (aquarelles, frottages, collages). Marie Chiff' Mine vient faire un mini album de ses haïkus cyclistes. Martine colle sur une belle carte ses dessins du premier jour. Daniel Moreau vient nous montrer son beau portrait à l'aquarelle de « Ruth », le vieux gréement amarré sur le port de Rieux. Parallèlement, chacun raconte ses balades, parle de sa vision de l'asso ou de ses rencontres.

Le quatrième jour, exposé plus complet sur la pratique carnetiste, les choix à faire (Combien de pages et de temps par jour ? Quelles techniques ? Un peu ou beaucoup d'écriture ? Mise en forme pendant le voyage ou après ? Objectifs du carnet ?), puis après quelques questions chacun vaque à ses occupations. Benoît fabrique l'enveloppe et les « timbres » du courrier collectif qu'il apportera en pédalant à Anne Guégan ensuite, Sylvie a apporté quelques documents sur son voyage en Sicile pour tenter une mise en page, André continue à explorer sa technique de dessin-collage sans haut ni bas, Isabelle réalise une composition abstraite en collage

de papier cadeau et dessin, et Ronan (5 ans) des « Bretzels en selle » le plus jeune participant à la fête, dessine, aidé de sa maman, un chevalier.

Parallèlement, les carnets de voyage laissés à disposition dans la salle du camping ont permis à certains de se faire une idée de ce que pouvait être un journal de rando vélo ou de rêver sur une destination. ●

Véronique Olivier

3 haïkus de vélos du guidon conteur de Marie Chiff'mine

*Monter en danseuse
Descendre en chansons,
La musique est sans freins.*

*La roue s'est voilée,
Accrochée aux rayons
Je lis entre les lignes.*

*Vive le dérailleur !
Je grimpe sans souffle
Mais jamais sans soif !*

Marie Chiff'mine

<http://www.mariechiffmine.com/>



Photo : Guy Leconte

Les circuits proposés à Rieux

Jeudi. Je viens d'arriver à Rieux. Il est 15h, la plupart des CCistes sont déjà en balade. Pas question de rester au camping à regarder les mouches voler, je veux profiter du beau temps, de la campagne, et découvrir la région avec mon vélo. Mais où aller ? Pour cela, Guy et Véronique ont tout prévu. Ils ont préparé dix itinéraires en boucles tout prêts à l'emploi. On les avait reçus par mail avant l'AG et ils sont tous affichés à l'entrée du camping. Il y en a pour tous les goûts ! Du petit tour plat au plus escarpé, au Sud, au Nord, je n'ai que l'embarras du choix. Il faut dire que le lieu s'y prête : à la croisée de trois départements, Rieux est à 5 km de Redon où se mélangent, parfois au sens propre du terme, la Vilaine, l'Oust, et le canal de Nantes à Brest. De plus, pour les courageux arrivant à vélo (ou qui avaient le temps, les veinards), six trajets étaient proposés pour arriver à Rieux par les meilleurs chemins. Le luxe !

Je choisis celui qui me fait longer le petit fleuve puis monte sur les coteaux plus au sud. Je flâne le long du cours d'eau, je profite des chemins et des petites routes, je commence à découvrir la région, un régal. Pour faciliter les choses, les traces GPX avaient été envoyées (ce sont des fichiers qui contiennent les itinéraires), et je les avais importées dans mon smartphone. Avec ça, impossible de se perdre. Les points d'intérêt étaient aussi indiqués sur la trace. Le confort total pour le touriste de base que je suis !

Vendredi après-midi. Après l'AG du matin, nous partons tous nous promener avec nos vélos. Je choisis l'itinéraire qui file au Nord et revient par le canal. Qui vient avec moi ? Me voici vite à la tête d'un petit groupe de 10 CCistes que je mène sans souci vers l'île aux Pies et qui revient en longeant l'Oust. Notre groupe en croise d'autres, des mélanges se font, les uns doivent rentrer plus tôt, les autres sont intéressés par notre itinéraire. Chacun fait ce qu'il veut, c'est ça CCI. Le désordre organisé, ou l'ordre désorganisé, c'est selon. En tout cas chacun est libre et autonome. Nous découvrons au retour des falaises qui nous laisseraient croire que nous sommes dans les gorges du Tarn. Mais non, nous sommes bien en Bretagne !

Samedi. Je repars avec un autre petit groupe en allant au sud-est. L'occasion de découvrir une drôle de construction en bois (1) qui nous permet de voir la Vilaine de haut et d'admirer la région. Après le pique-nique collectif à Redon je pars seul vers l'est, direction le rocher du Veau, drôle d'endroit où le granite affleure et où on trouve une végétation soudain méditerranéenne. Décidément le coin regorge de choses à voir ! Et de mon côté j'ai pu profiter de mon week-end pour voir des amis, profiter du grand air, du printemps, et me ressourcer au contact de la nature.

Merci Guy et Véro de nous avoir trouvé ces chemins, grâce à vous j'ai pu faire plein de belles découvertes en me laissant guider sans me casser la tête. Parfait pour des vacances de quatre jours ! ●

(1) Le belvédère de Nicolas Polissky, à Fégréac.

Eric Binet



Photo : Guy Leconte



Photo : Guy Leconte



Photo : Guy Leconte



Photo : Guy Leconte



Photo : Guy Leconte

Slam poétique d'aventure cycliste.... par la conteuse bretonne Marie Chiff'mine !

Pfououh !

*Il fait un temps à décorner les pneus
J'avance avec la patience des bœufs
Je pédale autant que je peux...
Je suis si belle avec mon casque bleu !*

*Ouah ! La bicyclette, c'est du sport !
Je fais avec les moyeux du bord !
Un cintre, une fourche d'abord
Avec 2 roues, le vélo est un passeport
Passe-partout en côtes d'Armor !
A Camors, Larmor et Montfort !
Ou toute autre ville ou autre port !*

*Avec le soleil, la bicyclette rayonne toujours et encore !
Et moi, pour un rien déjantée, je pédale sans perdre le Nord !*

*Pas question de dérailler sur les galets
Ou de tricoter du cable au Tourmalet !*

*En danseuse, la petite reine grimpe le décor
Un p'tit vélo dans la tête est en train d'éclorre !
Voilà de quoi remplir des sacoches avec de l'or !
Sinon, la tête dans le guidon, c'est la potence et la mort !*

*Au changement de plateau,
le cadre est beau !*

*Il y a une réaction en chaînes
Quand l'effort devient peine.
Dans la brume, la roue se voile
S'échappe dans 36 étoiles*

*Le bidon vide est loin de la source
Et c'est la chute en bout d'course
Mon maillot jaune est tout boueux
Mais là, le cycle est cercle vicieux !
Pouh !*

*Il fait un temps à décorner les pneus
J'avance avec la patience des bœufs
Je pédale pourtant, autant que je peux
Je suis si belle avec mon casque bleu !*

*Mais je pédale dans la semoule, quel vacarme !
Je tire la sonnette des larmes !*

*Au régime sans selle, je ronge mon frein
Mes pignons de pin, c'est la fin
Je boirais bien un tord-boyaux
Ou sinon un verre d'eau*

*C'est le coup d'pompe, je m'arrête crevée !
Ouf ! La sieste ! Je dors dans ma chambre à air, comprimée*

Marie Chiff'mine

<http://www.mariechiffmine.com/> - 06 72 37 14 07



Photo : Fabien Savouroux

Rassemblement de l'Ascension 2022 : sensations et émotions



Photo : Guy Leconte

Belle ambiance et forte chaleur humaine ont contrasté avec la fraîcheur des nuits sous la tente, à Rieux.

Pont de l'Ascension plus que joyeux après l'annulation du Festival en 2020 puis en 2021

Que c'était bon de tous se retrouver sur les bords de la Vilaine pour fêter les 40 ans de la tribu CCI .

Forêt de tentes de toutes les couleurs et de toutes les formes, une belle mosaïque sur fond d'herbe verte et de haies fleuries, comme un campement de tribu touareg .

Le film de Charles sur sa virée dans les pays du pourtour méditerranéen entre juin 1983 et juillet 1984. Que d'émotion ! Une Cciste en a pleuré toute la nuit, 40 ans après, de n'avoir pas connu le jeune et beau Charles à cette époque, pour le suivre dans ses pérégrinations.

Que dire du pique-nique géant organisé à la Croix des Marins, à Redon ? Qu'une telle concentration de 200 cyclistes avec les renforts redonnais faisait penser que nous étions plutôt à Amsterdam qu'à Redon.

Mais une bourriche d'huitres de l'Amitié était là pour nous rappeler que nous étions bien en Bretagne.

Nous étions encore une formation de 80 cyclistes, telle une chenille de toutes les couleurs ondulant dans les marais de Redon, sur des centaines de mètres, sous la conduite de la pétulante Marie Chiff'Mine pour un parcours vélo conté, déjanté et plein d'humour.

Feu d'artifice, samedi soir. C'est l'apéro puis le dîner commun offert par CCI, un vrai banquet façon Astérix réunissant toute la tribu. Un gâteau d'anniversaire et un émouvant discours de Philippe Roche, un des deux co-fondateurs de CCI en 1982, qui fit l'historique de la naissance de l'Asso. ●

Philippe-Antoine Doreau



Florence Foisnon, Une champenoise semeuse de graines CCI

C'est à Rieux que j'ai rencontré Florence, sa détermination m'a séduite. Quelques questions et la voilà qui s'exprime devant les lecteurs de la revue.



© Photo :
Françoise Lissonnet

► Comment as-tu connu CCI ?

Au festival du voyage à vélo : j'étais jeune et sans argent.

► Quels sont les voyages que tu as faits ensuite ?

J'ai pédalé en Sardaigne, en Corse. En 1994, au Canada, en Colombie britannique et dans l'état de Washington.

En 1995 un voyage en Hongrie, Roumanie et Bulgarie m'a valu une publication dans la revue CCI.

Et puis la vie de famille a mis une parenthèse à mes aventures.

► Pourquoi es-tu revenue ? Quels ont été tes engagements ? Quels sont tes projets dans l'asso ?

Je me suis ré-inscrite au CCI par envie et parce que, seule, j'espère trouver des partenaires de balade ou de voyage à vélo.

Déçue par l'annulation du dernier festival pour lequel j'avais beaucoup travaillé en amont je viens de m'engager pour préparer le nouveau festival de Vincennes ou d'ailleurs !

J'aimerais monter un groupe CCI champenois et pour ce faire j'ai rencontré Philippe Roche à Rieux qui s'est engagé à m'aider.

► Pourquoi es-tu ici à Rieux ?

Je suis à Rieux parce que je voulais rencontrer des CCistes en vrai pour échanger et partager des expériences à vélo.

► Tu dois être terriblement motivée au vu des difficultés que tu as rencontrées pour arriver ici !

Malgré un mot sur le forum aucun champenois ne se manifeste pour venir à l'AG. Je trouve quelqu'un à Paris mais les travaux sur le RER m'empêchent d'arriver au point de rendez-vous ! Désespérée mais pas découragée je programme mon trajet : Départ de Châlons-en-Champagne,



train jusqu'à Reims, Blablacar pour Saint-Nazaire, taxi pour Rieux. Le loueur de vélo Patrick Vaillant, de Brain-sur-Vilaine m'apporte un vélo au camping et viendra le rechercher. Retour samedi : taxi jusqu'à La Gacilly puis Blablacar puis train !

► Tu as de la ressource ! Qu'aimes-tu dans CCI ?

Pour moi CCI est beaucoup plus qu'une association c'est une grande famille qui partage dans la joie et la bonne humeur les mêmes valeurs : solidarité, dynamisme, convivialité, ouverture.

► Et pour conclure en 3 mots :

CCI = convivialité, contacts, informations. ●

Propos recueillis par Françoise Lissonnet

Pour la contacter : florence.foisnon8@orange.fr

Du côté des inscriptions

Ils arrivent, ils arrivent !

Seul ou en groupe, en couple ou entre amis.

Venus d'à côté ou de très loin.

À bicyclette, les sacoches gonflées ou en voiture mais les vélos prêts à dégainer...

Les bonjours fusent, les prénoms aussi. Eh oui, c'est bien toi ?

On s'est rencontrés où déjà ? Quelque part au Laos !

Tiens, tu es canadien, tu connais Pohénégamok ? Ben oui, j'habite à côté ! Alors tu connais ma nièce !



Photo : Guy Lecomtre

Improbables toutes ces rencontres, prodigieux ce dynamisme, cet entrain, ce plaisir de se retrouver et de partager de nouveau des moments savoureux.

Le camping est à nous, installez-vous où vous voulez, quatre à cinq tentes par emplacement et demandez le programme !

Les accueillantes :
Martine Hanniet et Françoise Lissonnet

1982, naissance d'une revue intitulée... Cyclo-Camping-International



Photo : Guy Lecointre

▲ Philippe Roche raconte les débuts de CCI au grand repas de Rieux.

Depuis l'âge de 15 ans en 1971, je fais du cyclotourisme normal à la FFCT : sorties du dimanche matin, brevets longues distances (200, 300, 400, 600, 1000 km) Paris-Brest-Paris, Diagonales, Tour de France randonneur...

Intéressant, mais quand j'ai lu les bouquins d'Alain Guigney et Joel Lodé sur leur tour du monde respectif, j'ai découvert avec passion le voyage à vélo.

Mais j'ai tout de suite pensé que je n'y arriverai jamais : ils étaient des surhommes pour moi.

Puis j'ai vu une annonce dans la revue « Partir » d'une fille (Michèle Boué, la sœur de François) qui cherchait un coéquipier pour traverser l'Europe à vélo.

Je me suis alors dit que si les filles y arrivaient, je pourrai aussi y arriver.

J'ai alors décidé de partir six mois à la fin de mes études pour faire de la montagne (j'étais au Club des 100 cols).

J'ai donc choisi l'Ouest de l'Amérique avec les Rocheuses et les Andes.

Avant de partir, j'ai réussi à avoir une bourse chez Moto-Bécane qui m'a offert un vélo avec des porte-sacoques avant et arrière, ce qui était à peu près introuvable à l'époque (en 1981)

Ils ont réuni les lauréats à Paris : il y en avait 10, mais 8 portaient en mobylette.

On était donc deux à vélo : Christophe Guitton et moi. On a bien sympathisé mais on ne pouvait pas partir ensemble : Christophe partait en Afrique du Nord et moi en Amérique.

Mais on s'est promis de se revoir à la fin de nos voyages : il partait aussi six mois.

Dés qu'il est rentré, il a sauté sur son vélo et est venu de Grenoble à Vichy.

On a échangé sur nos voyages mais on s'est aussi demandé comment trouver les quelques fous comme nous deux et on a décidé de faire une petite réunion dans une quinzaine de jours chez lui (à Grenoble) avec quatre autres gars intéressés.

Ces gars étaient : Philippe et Yves Guitton (les frères de

Christophe), Bruno Blaise et Alain Claisse.

La première décision qu'on a prise était de ne pas créer d'association car on trouvait ça trop compliqué : faire des statuts, des assemblées générales, un bilan comptable...

Par contre Christophe était passionné par le fait de faire une revue sur le sujet et c'est ce qui a été décidé.

On s'est donc de suite demandé comment l'appeler :

On s'est mis rapidement d'accord sur Cyclo-Camping International »

Bien qu'on trouvait que :

- Cyclo faisait trop FFCT
- Camping pouvait faire peur à ceux qui ne campaient pas
- International pouvait rebuter ceux qui ne voyageraient qu'en France

On s'est donc dit qu'on le changerait dès qu'on en aurait trouvé un autre, ce qui ne s'est jamais fait parce que tout le monde s'est habitué à CCI et ce serait une énorme bêtise de le changer maintenant.

On (pas « on » mais Christophe presque tout seul) a donc fait le N° 1 de la revue qu'on envoyé à 100 personnes qui nous semblaient pouvoir être intéressées en leur demandant un chèque de 20 Francs pour un abonnement aux 5 N° annuels.

Surprise : on a reçu 98 chèques !

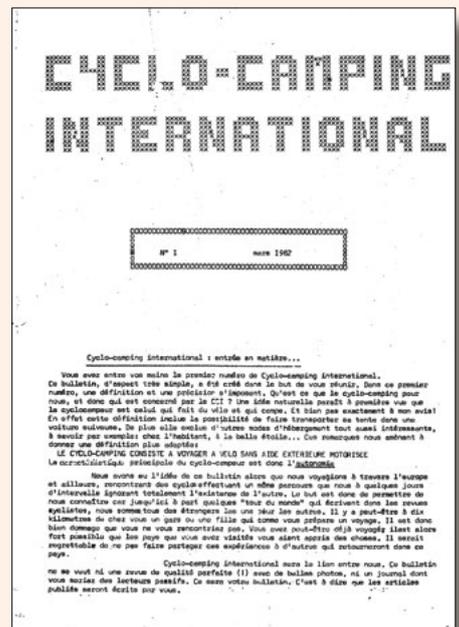
Avant de faire le N° 2, on a regardé les frais : la revue ne coûtait rien car Christophe la tirait au frais des Cyclotouristes Grenoblois qui avaient une ronéo pour tirer les stencils. Dans sa faculté d'histoire gratos grâce au stencil (avec l'accord de ses profs).

Mais la majeure partie des frais était l'affranchissement.

On a pensé au tarif du routage qu'offrait La Poste mais on croyait qu'il fallait avoir des dizaines de milliers d'exemplaires.

On a quand même demandé à La Poste et ils nous ont dit qu'il n'y avait aucun nombre minimum d'exemplaires mais qu'il fallait être une personne morale.

D'où la création d'une association international, ce qui nous a montré que c'était super simple, utile pour avoir une existence légale et souhaité par les abonnés devenus membres. ●



Philippe ROCHE et Christophe GUITTON

► **DU 13 AU 20 (OU 21) AOÛT 2022**

La Bourgogne en famille

La semaine famille 2022 s'est déroulée du 13 au 21 août en Bourgogne avec 21 participants au plus fort de la semaine, 12 adultes et 9 enfants de 2 à 14 ans.

Nous étions basés au camping de Chagny près de Chalon-sur-Saône. Le temps nous a permis de découvrir tous les jours un nouveau tour à vélo : balades dans les vignes, le long du canal du centre et ses écluses, à la rencontre d'étangs qui ont rempli d'anciennes gravières, passages dans les villages... Nous avons pu rouler en toute sécurité avec les enfants, que ce soit sur voies vertes ou sur petites routes partagées, nous sommes même allé ensemble « Au bout du monde » (Cirque du bout du monde de Vauchignon) !

Les grandes chaleurs étaient passées, laissant à la nature des allures automnales, les feuillus avaient déjà viré au roux. Nous avons essuyé quelques orages et averses orageuses, mais en soirée ou la nuit la plupart du temps.

Durant la semaine, nous avons partagé des moments de plaisirs, d'échanges, de pique-niques, de jeux, de découvertes. Ce fut parfois l'occasion de jolies grimpettes en campagne ou dans les vignes suivies de moments plus calmes (le long des canaux, des passages d'écluses, de la cueillette et dégustation de mûres, des moments de pêche...).

Cette semaine famille a été, de l'avis de tous, l'occasion de pédaler ensemble, de moments conviviaux, entre adultes, entre enfants, entre familles. Les participants ont envie que cette expérience se renouvelle et de faire perdurer la découverte d'autres personnes, d'autres lieux à vélo.

Si vous connaissez un lieu qui s'y prête, n'hésitez pas à le faire savoir ! ●



© Photo : Claudine Letourneux

▲ Sur les petites routes de campagne.

Claudine Letourneux

► **DU LUNDI 30 MAI AU DIMANCHE 5 JUIN 2022**

Une semaine en Morbihan

La météo, en itinérance camping, c'est important. Et le soleil était au rendez-vous dans le Morbihan ! Les nuits étaient fraîches, les journées le temps idéal pour rouler chargés...



© Photo : Geneviève Maubisson

▲ Pause réconfort au port de Guipry.

De Rieux à Rochefort-en-Terre, de Josselin à Paimpont, de Lohéac à Figéac, en suivant la Vilaine (qui porte très mal son nom !) ou le sinueux canal de Nantes à Brest, sur les petites routes bretonnes ou sur les voies vertes, nous avons roulé sous des voûtes d'arbres, ou encore le long de reflets d'argent, dépassant les bateaux de location, admirant les villages classés et les magnifiques écluses fleuries / décorées / aménagées.

Le petit crachin breton, nous l'avons eu en forêt de Brocéliande aux arbres majestueux. Nous n'y avons pas vu Merlin, par contre l'accueil, la propreté, l'espace nous ont enchantés pour notre journée de repos dans le camping de Paimpont, remarquable et à conseiller !

Grâce aux 40 ans, à leur suite, Daniel nous a organisés cette formidable semaine où on a pris plein les mirettes de ce beau coin de Bretagne, Bretagne dont on ne se lasse jamais !

Merci Daniel, merci à l'équipe de CCI qui a choisi Rieux, avec cette super organisation parfaite ! ●

Geneviève Maubisson

Le principe des sorties CCI

Les sorties CCI sont des randonnées à vélo proposées par Cyclo Camping International, initiées par un ou plusieurs de ses membres.

● Le principe :

Il s'agit de constituer un groupe pour voyager ensemble, tout en conservant une totale liberté de se déplacer à plusieurs ou individuellement, et bien sûr dans la convivialité et la bonne humeur.

Ces sorties peuvent durer une journée, un week-end, une semaine ou une quinzaine de jours, voire plus. Elles peuvent être proposées sur un parcours en ligne ou en boucle. Les étapes sont de longueurs variables en fonction du relief, et compatibles avec les contraintes du voyage en autonomie.

● Une organisation souple :

Les initiateurs prévoient les étapes du soir (campings, bivouacs ou autres). Chaque cyclo-voyageur est libre de s'y rendre par son propre itinéraire et organise sa journée à sa convenance selon sa forme et ses centres d'intérêt.

Disposant de son équipement personnel, chaque participant rejoint le groupe à l'étape par ses propres moyens. Il est autonome pour gérer son itinéraire, son alimentation et ses soucis mécaniques.

● Des conditions à respecter :

Tout véhicule suiveur est interdit.

Sur la route, respect du code de la route et notamment pas de groupe supérieur à 20 cyclistes (séparer en plusieurs groupes).

Chacun doit être couvert à titre individuel par une assurance responsabilité civile.

Cyclo-Camping International demande, à tous, de respecter le code de la route et décline toute responsabilité en cas d'accident.

Envie de proposer une sortie ?
Ecrivez à :

sorties@cyclo-camping.international

► DU 13 AU 16 AOÛT 2022 17^{ème} CILFACYCLETTE

On a fêté le 100^{ème} participant étranger !

Du 12 au 15 août, une vingtaine de cyclo-voyageurs a sillonné les pays de Savoie.



▲ Photo traditionnelle au lac Saint André.

Ce groupe particulièrement chaleureux et bienveillant était composé de plusieurs CCistes de différents coins de France (dont un de neuf ans, on pense à la relève !), d'une Irlandaise, d'une Espagnole, d'une Néo-Zélandaise, d'une Anglaise et d'un Argentin.

Quelques personnes voyageaient pour la première fois à vélo en autonomie (dont les anciens gérants d'un camping qui nous accueillait chaque été) et ce ne sera sans doute pas la dernière !



▲ Sur la voie verte entre Albertville et Montmélan.

Les deux premiers jours ont été chauds et les pluifs nombreux (lac d'Annecy, lac de Carouge à Saint-Pierre d'Albigny, piscine du camping).

Le 3^{ème} jour a été très pluvieux, ce qui n'a pas entamé le moral des troupes, loin de là. Une biche a traversé devant le groupe, deux autres gambadaient au loin. Au lac Saint-André curieusement transformé en jacuzzi géant, un chien s'est joint à nous pendant quelques kilomètres.

Le 4^{ème} jour, couvert, nous a permis de remonter à Annecy sous des températures clémentes.

Rendez-vous l'été prochain pour la 18^{ème} édition de ce tour du monde (et des Savoie) en quatre jours ! ●

Frédéric Michelland

QUI SOMMES-NOUS ?

Cyclo-Camping International

5 rue Perrée 75003 PARIS • Tél. : 06 95 98 42 05 • Site : <http://www.cyclo-camping.international> • Courriel : contact@cyclo-camping.international

Fondée en 1982, l'association a pour but de regrouper et d'informer ceux qui voyagent à vélo.

Chaque voyageur est à un moment ou un autre en recherche de contacts et d'échanges avant de partir.

L'idée première de CCI est de favoriser la mise en relation des adhérents futurs voyageurs avec d'autres adhérents ayant récemment parcouru les mêmes régions ou pays.

CCI est un lieu de rencontre et d'échange des expériences de chacune et chacun, où ceux qui rêvent de voyages et d'aventures, petites ou grandes, peuvent trouver informations et conseils pour se préparer à partir à vélo. L'association est entièrement animée par des bénévoles et chaque adhérent est invité à la faire vivre. ●

POUR PLUS D'INFOS :
www.cyclo-camping.international

- Une réunion mensuelle a lieu à La Maison du Vélo à Paris (jour, heure et thème sur : www.cyclo-camping.international).
- Antennes à Nantes, Bordeaux, Paris, Vincennes

CCI PROPOSE À SES ADHÉRENTS :

pour s'informer sur le voyage à vélo

- Une revue trimestrielle (celle que vous avez entre les mains).
- Un manuel du voyage à vélo (le MVV).
- Un site Internet riche d'informations et de conseils.
- Un forum réservé aux adhérents.
- Une mise en contact avec des voyageurs ayant parcouru tel ou tel continent.

pour rencontrer les cyclo-voyageurs

- Un festival du voyage à vélo chaque année à Vincennes.
- Des rencontres et voyages à vélo de 2 jours à 2 semaines (week-ends et « quinzaines »).
- Un réseau d'hébergement solidaire : Cyclo Accueil Cyclo (le CAC).

— CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION —

Président : Isabelle LANCELOT - **Vice-présidente :** Anne-Lise BOHMERT - **Secrétaire :** WILLY BERGER
Secrétaire adjointe : Claire GUILLEBAUD - **Trésorier :** Benoît LACOURTE - **Trésorier adjoint :** Marilyn ETIENNE-BON
Autres membres : Daniel LABONNE, Béatrice MAYER, Joseph LARIÉ - **Président d'honneur :** Philippe ROCHE

Lors de votre adhésion (ou ré-adhésion), nous vous demandons de bien vouloir préciser : — d'une part, votre souhait éventuel de faire partie du réseau CAC et si oui, les renseignements pour cela. **— d'autre part,** les régions ou pays que vous avez éventuellement parcourus à vélo au cours des dernières années, et votre accord pour nous permettre de communiquer vos coordonnées à d'autres membres de CCI, exclusivement, bien sûr, dans le cadre de l'association et de son réseau d'échanges entre voyageurs.

Merci de renvoyer ce bulletin à Cyclo-Camping International – 5 rue Perrée 75003 PARIS – Chèque à l'ordre de « Cyclo-Camping International »

ADHÉSION SEULE valable jusqu'au 31 décembre 2022

individuel 1 an6 € couple 1 an.....9 €
 individuel - 25 ans 1 an5 € - 25 ans couple 1 an.....8 €
avec revue pdf gratuite

ABONNEMENT SEUL

(pour les 4 numéros 2022 de la revue, de mars 2022 à décembre 2022)

France 1 an..... 19 €

ADHÉSION ET ABONNEMENT SIMULTANÉMENT

(adhésion jusqu'au 31 décembre 2022 et les 4 numéros 2022 de la revue)

individuel 1 an.....21 € couple 1 an.....24 €
 - 25 ans20 € - 25 ans couple 1 an..... 23 €

NOM :

Prénom :

Année de naissance : | | | | | | | |

Adresse :

Code postal : | | | | | | | |

Ville :

Tél. fixe | | | | | | | | | | | | | |

Tél. port. | | | | | | | | | | | | | |

Courriel (obligatoire pour avoir accès au forum des adhérents et au site du Cyclo Accueil Cyclo) :

Ci-joint mon règlement soit un total de : €

Mode de règlement : date : / /

Attention : pas de chèque étranger en Euros.
 Si paiement par virement bancaire, voici les coordonnées :
 IBAN : FR 76 4255 9100 0008 0136 6944 779 - BIC : CCOPIRPPXXX

RÉSEAU D'ÉCHANGES ENTRE VOYAGEURS SUR LES PAYS

J'accepte que mes coordonnées soient diffusées à d'autres adhérents.

Pays ou continents que vous avez parcourus à vélo ces dernières années :

2021

2020

2019

2018.....

RÉSEAU CYCLO ACCUEIL CYCLO (LE CAC)

Je souhaite faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo (CAC) et je fournis les précisions suivantes :

Localisation (ex. : 10 km sud Rennes) :

Combien de cyclistes acceptez-vous d'accueillir au maximum ? :

Pour combien de nuits maximum ? :

Est-il possible de camper ? :

Langues parlées :

Autres informations :

Je ne souhaite plus faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo



Cyclo-Camping International soutient les jeunes voyageurs grâce à la Bourse du voyage à vélo !

Depuis 2018, CCI soutient les projets de jeunes voyageur.euse.s à vélo en attribuant une ou deux bourses annuelles. Le jury constitué de quatre membres de CCI reçoit les dossiers, délibère et choisit les lauréat.e.s. En 2022, trois bourses ont été décernées parmi la vingtaine de dossiers reçus. En 2023, une ou plusieurs bourses seront remises, pour une dotation totale de 2000 euros.

Si vous avez un projet de voyage à vélo, candidatez à la Bourse CCI :

Pour être éligibles à candidature, tous les participant.e.s au projet doivent être né.e.s après le 1^{er} janvier 1993, et prévoir un voyage en autonomie (sans assistance motorisée ni électrique) d'une durée entre 2 et 12 mois avec un départ après le 1^{er} avril 2023, seul.e, en équipe ou en famille.

Si vous répondez à ces critères, alors portez-vous candidat.e.s en nous faisant parvenir votre dossier par mail (bourse@cyclo-camping.international), ainsi que la fiche de candidature.

Le règlement détaillé de la Bourse 2023 ainsi que la fiche de candidature à remplir sont disponibles sur le site : <https://www.cyclo-camping.international/bourse-cci>.

La date limite de dépôt des candidatures est fixée au **15 novembre 2022**. Les Bourses seront remises lors du festival du voyage à vélo de Vincennes les 21 et 22 janvier 2023, en présence des lauréat.e.s.

En photos, retrouvez les trois lauréats 2022 et leur projet respectif. ●

▼ Marie et Isabelle, deux amies passionnées par les Balkans, par la cuisine et le vélo, ont créé la Ciorbitza, association visant, à travers la culture gastronomique, à faire découvrir les Balkans tout en cherchant à sensibiliser autour de cette région d'Europe souvent méconnue ou faisant l'objet de diverses représentations et imaginaires.



▲ L'équipe Velowtech parcourt l'Europe à la découverte des technologies « low-tech », pour un modèle de société plus sobre et résilient.



▲ Forte d'une première aventure en 2021 depuis son village natal Plouër jusqu'aux portes de Téhéran, Isabel repart cette fois-ci avec pour objectif les routes du Pamir. Elle retracera son aventure à travers une bande dessinée un brin humoristique.